

# DESTINOS



AMITIÉS GRÉCO-SUISSES - LAUSANNE  
ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD - GENÈVE  
BULLETIN NO 45 - NOVEMBRE 2012



## SOMMAIRE

- P. 3 - 8 Claude Bérard La soif de Proclus et l'hérôon de Socrate.
- P. 9 - 14 Guy Ackermann Les Macédoniens et la céramique d'époque hellénistique à Erétrie.
- P. 15 - 16 André-Louis Rey Un byzantin d'Alexandrie à Damas : un épisode de voyage au XIV<sup>e</sup> siècle selon Nicéphore Grégoras.
- P. 17 Manuela Studer Karlen Les études byzantines à Fribourg : redéploiement et ressources
- P. 18 - 21 Hugnette Junod Poèmes : Quelques héroïnes grecques réinterprétées.
- P. 23 - 25 Pierre Jeanneret André Bonnard, helléniste et humaniste engagé.
- P. 26 -27 Anastasia Danaé Lazaridis Hommage à Michel Lassithiotakis  
Laurence Maire Maison
- P. 28 - 29 Raymonde Giovanna Chronique des Amitiés gréco-suisse.
- P. 31 - 34 Marianne Weber Chronique de l'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard.

*Illustration de couverture : Socrate et deux sages, mosaïque philosophique d'Apamée (Syrie)  
IV<sup>me</sup> siècle ap. J.-C. (photo J.-Ch. Balty)*

## LA SOIF DE PROCLUS ET L'HÉRÔON DE SOCRATE AUX DISCIPLES QUI CONDUISENT LE MAÎTRE AU GÉNIE DU LIEU \*

Au chapitre dix de sa biographie de Proclus<sup>1</sup>, Marinus nous raconte, et je devrais dire met en scène, l'arrivée du jeune Proclus, déçu par ses maîtres alexandrins, à Athènes, Syrianus étant alors directeur de l'École. Ayant quelques compétences sur les hérôa et leur fonction idéologique, je ne pouvais manquer d'être interpellé par la mention, dans ce contexte, d'un *Socratéion*, plus hérôon que « sanctuaire ». Il n'est pas évident d'attendre Proclus, soit le cinquième siècle de notre ère, pour découvrir des traces, littéraires sinon archéologiques, d'un hérôon de Socrate ! Σωκρατεῖον dit le texte, traduit par Saffrey « monument de Socrate », « lieu sacré » dit Lebiez, « monument to Socrate » (Liddell-Scott), « sanctuaire » écrit P. Chuvin<sup>2</sup> ; quoi qu'il en soit exactement, le Socratéion athénien n'est pas un signe négligeable pour vérifier l'exceptionnelle renommée du philosophe dans le monde « néo-platonicien » et particulièrement l'Athènes du crépuscule, puisque, malgré les efforts de Damascius, et peut-être à cause de leur

réussite (!), le début du siècle suivant verra la fermeture autoritaire de l'Université d'Athènes par décret de l'empereur Justinien en 529<sup>3</sup>. Car c'est bien Socrate, plus encore que Platon, autant qu'il est possible (!), qui se détache alors comme *La* grande figure philosophique, ainsi qu'en témoigne Isidore d'Alexandrie, prenant comme modèle Socrate qu'il « défendait dans un langage trop profond pour la compréhension de ses étudiants »<sup>4</sup>. Le profil de cet Isidore, « Socrate de l'antiquité tardive » et successeur de Marinus, le biographe de Proclus, à la tête de l'École (néo-)platonicienne d'Athènes, passe d'ailleurs, à travers la biographie rédigée par son propre successeur Damascius, « comme l'inverse absolu de l'intellectuel en vogue » : c'est bien un Socrate !

Or donc, sur le chemin du Pirée à l'Acropole (je reviens plus bas sur cet itinéraire), Proclus, fatigué de la marche, s'assit [sur le gazon à l'ombre du platane, *cf. infra*], et, entendant le ruissellement d'une source, demanda à Nicolaos qui lui servait de guide : « Donne-moi à boire ! » Il y a là, pour le lecteur chrétien, comme une résonance d'un autre « donne-moi à boire » prononcé par un maître fatigué et assoiffé qui s'assit au milieu du jour, à la

\* Cet article résume la conférence que j'ai donnée aux AGS le mardi 27 mars 2012. Il fait partie d'un livre consacré à Socrate et aux « Silènes d'Alcibiade » du *Banquet* de Platon auxquels Erasme et Rabelais ont donné un impact extraordinaire. Il peut constituer, en quelque sorte, une suite à l'article de L. Baumer dans *Desmos* 44, 2011, p. 3 sqq.

1 *Proclus ou sur le bonheur*, éd. par H. D. Saffrey et A.-P. Segonds (Paris, 2002) ; il existe une autre traduction par M. Lebiez, *Eloge d'un philosophe resté païen* (Paris, 1998), édition qui n'est pas dénuée d'intérêt.

2 *Chroniques des derniers païens* (Paris, 1995) p. 107.

3 Sur tout cela on lira P. Athanassiadi, *La lutte pour l'orthodoxie dans le Platonisme tardif, de Numénius à Damascius* (Paris, 2006) p. 198 sq. et M. Di Branco, *La Città dei Filosofi* (Florence, 2006) p. 115 sq. et 157 sq.

4 Citations de Damascius, Athanassiadi note précédente, p. 192.





*Fig 1 : Socrate héroïsé (et héroïsant) sur le sarcophage aux Muses, Paris, Musée du Louvre, No 378*

l'attention<sup>7</sup>, reprenant d'ailleurs « l'heureuse formule de M. Tardieu quant aux paysages reliques »<sup>8</sup>. D'ailleurs Athanas-

<sup>7</sup> *Op.cit. supra* note 3, p. 195 et 196.

<sup>8</sup> *Les paysages reliques : routes et haltes syriennes d'Isidore*

siadi se réfère directement à Proclus pour l'analyse de « l'attitude platonicienne face aux lieux saints ». Jamblique et Damascius s'opposent ici à Plotin : c'est sur ces

*à Simplicius* (Paris, 1990).

sites numineux que la divinité est le plus accessible. Nicolaos ne pouvait qu'y être sensible ; c'est lui qui organise, qui « met en scène » comme je l'ai écrit ci-dessus, ce pèlerinage au Socratéion. Ainsi s'explique facilement le détour avant de monter sur l'Acropole<sup>9</sup>.

J'en viens maintenant à la question essentielle : pourquoi le Socratéion est-il situé en ce lieu ? Autrement dit pourquoi ce lieu est-il un site particulièrement numineux, car on aurait aussi bien pu célébrer des Socratéia dans le cadre resté prestigieux de l'Académie platonicienne. La réponse réside dans la source « toute proche de la stèle » selon Marinus. Il me semble évident, dans ce contexte socratique, que c'est la source au « charme sans pareil, πηγὴ χαριεστάτη, qui coule sous le platane », décrite dans le *Phèdre* en 230 b – des cascadelles d'eau d'une fraîcheur merveilleuse.

Cette source alimente l'Ilissos alors réduit à un filet d'eau (« c'est le plein été, la rivière est presque entièrement à sec » dit la note de L. Robin à 229 a), mais l'onde reste pure et transparente, καθαρά καὶ διαφανή, oui *diaphane* dit le grec. Platon écrit deux fois le mot χάρις en 229 b et 230 b, au superlatif, pour qualifier le charme de cette source, vocabulaire caractéristique d'un site numineux. C'est l'occasion de signaler ici une inscription d'époque classique, datée entre 440 et 430, qui explique la qualité particulière de la pureté et de la diaphanie de cette eau.

9 Ce que n'apas compris, je crois, D. Marchiandi, « Tombe di filosofi e sacrari della filosofia nell'Atene tardo-antica : Proclo e Socrate nella testimonianza di Marino di Neapolis », *Annuario della Scuola arch. di Atene* 84, 2006 [2008] p. 101 sq.

Les commentateurs l'ont bien sûr mise en relation avec notre passage. Il s'agit d'un décret IG I<sup>3</sup> 1, 257 consacré à l'interdiction de souiller les eaux en question, notamment par des déchets artisanaux provenant d'animaux, peaux, os, etc. aux abords du sanctuaire d'Héraclès<sup>10</sup>. Les mesures prises ont, semble-t-il, immédiatement produit des résultats !

R. E. Wycherley a consacré un long article à ce site enchanteur qui accueillera notre Sokratéion<sup>11</sup>. Je récapitule les éléments clefs de ce paysage *sacro-idyllique* : la source, donc, et ses cascadelles ; les arbres, le fameux platane très élevé qui ombrage la place ; le gattilier en fleurs qui embaume ; la brise modérée qui rafraîchit l'air ; le vert et doux gazon ; le chœur des cigales, servantes des Muses musiciennes. Le charisme numineux du lieu est souligné par un petit sanctuaire rupestre consacré aux nymphes et à Achélôos dont certains bas-reliefs votifs nous ont transmis l'image. Tout cela favorise la manifestation du *daimonion* socratique (292 bc) et l'état nympholeptique (238 d ; cf. 241 e).

Le caractère numineux du site est donc évident et efficace. C'est dans cet endroit

10 H. Lind, « Sokrates am Ilissos », *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 69, 1987, p. 15 sq. et L. Rossetti, « Il più antico decreto ecologico a noi noto e il suo contesto » dans T. M. Robinson et L. Westra, éd., *Thinking about the Environment...*, (Lanham MD, 2002) p. 44 sq. ; cf. F. Sololowski, *Lois sacrées des cités grecques, Supplément*, (Paris 1962), où ce décret porte le n°4.

11 The Scene of Plato's Phaedrus, *Phoenix* 17, 2, 1963, p. 88 sq. et *The Stones of Athens* (Princeton, 1978) p. 169, 172 sq. Il faut exprimer quelques réserves sur l'article de C. Leclerc, Socrate aux pieds nus. Notes sur le préambule du « Phèdre » de Platon, *Rev. hist. religions*, 200, no 4, 1983, p. 355 sq., qui parle d'un « cadre naturel anodin » !

que Phèdre et Socrate vont philosopher assis dans l'hésychia, ἐν ἡσυχίᾳ (229 a). Autrement dit, il y a une sorte de transfert, de contamination du caractère numineux du site à l'état de l'âme (du νοῦς) philosophant, ou de répercussion de ce caractère numineux de la physis sur les capacités spirituelles de l'âme. Phèdre est attentif à cette transfiguration, μεταμόρφωσις, qui touche Socrate. L'hésychasme socratique favorise l'ouverture, la dilatation de l'âme et l'accueil du divin, le θεῖον πάθος, le pâtir des divinités du lieu (238 c) qui favorisera la possession nympholeptique.

Pour notre propos, la remarque de Socrate, dans le *Phèdre* (en 230 c), est très éclairante et nous fait renouer avec l'arrivée – le pèlerinage – de Nicolaos et Proclus : « Un étranger ne peut avoir de meilleur guide que toi. » En effet, Phèdre, originaire de Myrrhinonte, a l'impression de servir de guide à Socrate qui joue les étrangers. Or, chez Marinus, c'est Nicolaos l'étudiant qui pilote le (futur) maître jusqu'au Socratéion, inspiré en cela par les puissances spirituelles du site, Achélôos, les Nymphes, Pan, les Muses ; il ne découvre, ou feint de découvrir, le héros du lieu que dans un second temps<sup>12</sup>. En fait de symbole (« Nicolaos reconnu pour un symbole » §10), on ne pourrait trouver mieux : Nicolaos organise ici la rencontre symbolique par excellence<sup>13</sup>. Proclus s'abreuve à la source socratique, belle métaphore qui mérite d'être soulignée.

Marinus renchérit ici en complétant

12 C'est pourquoi j'ai parlé en introduction de « mise en scène ».

13 Il faut prendre ici *symbole* au sens fort et philosophique ; c'est bien plus qu'un « présage ».

le portrait de Proclus sur un filigrane socratique imprimé dans le *Phèdre* (238 cd). S'exprimant lors des Socratéia, Proclus : « donnait l'impression de discourir non sans une *inspiration divine* ; de sa bouche sortaient des paroles semblables à des flocons de neige »<sup>14</sup>. « Ses yeux scintillaient et le reste de son visage brillait d'une lumière divine » (§23)<sup>15</sup>. Ainsi quand j'utilisais ci-dessus le terme de métamorphose, j'étais bien dans le vrai ; Proclus, comme Socrate, est au bénéfice d'une illumination physique (ἐλλαμψις)<sup>16</sup> ; Proclus, comme Socrate, est *photogénique* ; il devient *iconique* ! Ah ! Certes, Proclus avait bu à la source du Socratéion.

Pour conclure sur ce point, on ajoutera que l'existence du Socratéion trouve confirmation dans la proximité du culte des Muses de l'Ilios honorées sur le site. Après les Nymphes, les Muses jouent un rôle important dans l'état de « possession » et de « délire » qui s'empare progressivement de Socrate (*Phèdre* 245 a). Platon y revient plus loin grâce au mythe des cigales (259 bcd ; cf. 265 b). Or F. Cumont, après H.-I. Marrou, a consacré, dans son *Symbolisme funéraire*<sup>17</sup>, un long chapitre à l'héroïsation des morts par ces divinités. Socrate, maître de sagesse, maître de vérité dira-t-on avec M. Detienne, serviteur des Muses, prêtre des Muses, comme Proclus, souligne Marrou,

14 Richesse de la métaphore : légèreté, blancheur, luminosité, perfection cristallographique.

15 Saffrey/Segonds, (n1) p. 144, note 3 à page 28.

16 Ces phénomènes lumineux sont fréquents : Moïse, Jésus, saint Séraphin de Sarov avec Motovilov, etc.

17 F. Cumont, *Recherches sur le symbolisme funéraire des Romains* (Paris, 1942, réimpr. 1966) p. 263 sq. P. Boyancé, *Le culte des Muses* (Paris, rééd. 1993) p. 40 sq. Cf. H.-I. Marrou, *Mousikos Anēr* (Paris, Grenoble, 1937).

Socrate donc est conduit à devenir un héros à l'instar d'Homère.

Et c'est précisément ce que montre un sarcophage aux Muses sur lequel Socrate et Erato (?) font pendant, sur les petits côtés, à Homère et Calliope<sup>18</sup> (fig. 1). Cumont rappelle le passage de l'*Apologie* (41 ab) : avant de mourir, Socrate « exprime l'espoir qu'il ira retrouver dans l'Hadès, avec les héros homériques, Musée, Hésiode et Homère ». Le Socratéion correspond donc sur le plan philosophique aux Homéréia sur le plan poétique. Socrate représente bien le type du héros-philosophe exemplaire ; Proclus lui-même, auteur d'un célèbre hymne aux Muses, soutiendra cette exégèse. Tout héros est un monument à la gloire de Mnémosyne, mère des Muses. Cette confirmation de l'héroïsation par les Muses me permettra d'ajouter, à la tentative de reconstruction du téménos socratique, un autel aux Muses équivalent à celui mentionné par Pausanias (I, 30, 2) dans le sanctuaire platonicien.

La zone du Socratéion est tout aussi marquée philosophiquement que celle de l'Académie. Socrate lui-même s'y déplace volontiers. A la première page du *Lysis*, je lis (203 a) : « [Socrate] Je revenais de l'Académie directement au Lycée par la route qui longe le mur, à l'extérieur ... »<sup>19</sup>!

Quand Aristote quitte l'Académie, il s'établit précisément au Lycée. Tout un

aménagement spécifique permettait d'y enseigner, *peripatos*, bibliothèques, exèdres, salles d'études, jardins, etc. A quoi on ajoutera, déjà, le culte des Muses, un *Mouseion*, dont on a retrouvé une borne de téménos ! Aujourd'hui, le seul indice indubitable du Socratéion qui soit toujours visible (et encore !), c'est le fameux relief rupestre à Pan, gardien du site, et c'est à Pan que s'adresse la belle prière de Socrate qui clôt le *Phèdre* (279 bc)<sup>20</sup>.

Claude Bérard

#### Pour en savoir plus :

Je signale le *Dictionnaire des philosophes antiques*, tome 4 (Paris, 2005) p. 282 sqq, n° 42, Marinus de Néapolis, et tome 5 b (Paris, 2012) p. 1546 sqq, n° 292, Proclus de Lycie.

De surcroît le *Vocabulaire européen des philosophies, Dictionnaires des intraduisibles* (Paris, 2004) est un instrument indispensable pour comprendre l'importance fondamentale du grec pour toute réflexion philosophique et toute onto-théologie.

18 Cumont, *op. cit.* pl. 33, 1-2, avant page 311.

19 A.-E. Jaccottet me rend attentif qu'il ne faut pas prendre à la lettre cette mention de l'Académie comme Académie de Platon, puisque celle-là est postérieure à la mort de Socrate. Nous avons peut-être là un « signe » de Platon...

20 Cf. D. Bouvier, Socrate, Pan et quelques nymphes : à propos de la prière finale de Phèdre (279 b4-c8), *Mélanges offerts à P. Borgeaud. Dans le laboratoire de l'historien des religions* (Genève, 2011) p. 251 sq.



# LES MACÉDONIENS ET LA CÉRAMIQUE D'ÉPOQUE HELLÉNISTIQUE À ERÉTRIE <sup>1</sup>

## Introduction – Les Macédoniens à Erétrie à l'époque hellénistique

La cité d'Erétrie sur l'île d'Eubée (Grèce) tombe sous la tutelle du roi de Macédoine Philippe II après sa victoire face à la coalition grecque à Chéronée en 338 av. J.-C. La cité jouit toutefois d'une relative indépendance et d'une certaine prospérité pendant une cinquantaine d'années.

A l'automne 268, une alliance est semble-t-il conclue avec les Athéniens, eux-mêmes alliés au roi d'Égypte Ptolémée II Philadelphe, dans le but de libérer les cités grecques de la tutelle macédonienne. Les Macédoniens, conduits par leur roi Antigone Gonatas, assiègent la ville et s'en emparent au printemps 267<sup>2</sup>. Durant les deux derniers tiers du III<sup>e</sup> siècle, une garnison macédonienne est installée sur l'acropole.

Les Romains et leurs alliés de Pergame interviennent en Eubée au début du II<sup>e</sup> siècle lors d'une guerre contre le roi Philippe V. En 198 av. J.-C., la ville est assiégée par L. Quinctius Flaminius et libérée de sa garnison macédonienne retranchée sur l'acropole<sup>3</sup>.

La présence à Erétrie de garnisaires macédoniens a-t-elle marqué la culture matérielle de

l'époque? Plusieurs indices archéologiques et épigraphiques confirment la présence de Macédoniens dans la cité<sup>4</sup>. Les quelques tombes de type macédonien découvertes dans les nécropoles d'Erétrie en sont les vestiges les plus significatifs. On a mis au jour dans l'un de ces caveaux funéraires voûtés, appelé la Tombe aux Erotos, de faux meubles en marbre qui contenaient les urnes cinéraires et portaient les noms des défunts, issus de Grèce du Nord à en juger par l'onomastique. L'étude de la céramique livrée par les fouilles révèle quelques exemples d'influence étrangère dans le répertoire traditionnel des vases d'époque hellénistique; il s'agit en particulier de formes peu répandues en Grèce centrale et méridionale, mais déjà bien attestées en Macédoine. Quelques rares vases sont décorés de boucliers de type macédonien, qui témoignent également de liens entre certaines céramiques et la Macédoine. Les quelques tessons présentés dans cet article nous permettent d'associer l'approche archéologique à la grande Histoire. Ils proviennent des fouilles menées dans la ville antique d'Erétrie par l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) dans le secteur de la Maison aux mosaïques (terrain "Sandoz" et parcelle O.T.737) et sur l'acropole (plateau sommital et bassin-réservoir hellénistique).

## Deux formes macédoniennes du début du III<sup>e</sup> siècle

Deux campagnes de fouilles de sauvetage ont permis de dégager les vestiges d'une habitation modeste de la fin du IV<sup>e</sup> siècle à proximité de la Maison aux mosaïques<sup>5</sup>. Quatre fosses en cours

1 Cette étude est le résultat de recherches menées depuis 2009 sur la céramique hellénistique d'Erétrie avec le soutien de l'École suisse d'archéologie en Grèce (ESAG) et de la XI<sup>e</sup> Ephorie des antiquités préhistoriques et classiques à Chalcis. Mes remerciements vont aux Amitiés gréco-suisse de Lausanne, au Prof. Karl Reber (Université de Lausanne) et à plusieurs archéologues qui m'ont généreusement offert les droits d'étude et de publication des céramiques présentées ici: Prof. Sandrine Huber (Université de Lorraine), Mme Athanasia Psalti (X<sup>e</sup> Ephorie) et Dr Sylvian Fachard (Brown University).

2 Cf. D. Knoepfler, "Les *Kryptoi* du stratège Epicharès à Rhamnonte et le début de la guerre de Chrémonidès", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 117 (1993), p. 338-340; D. Knoepfler, "Les relations des cités eubéennes avec Antigone Gonatas et la chronologie delphique au début de l'époque étolienne", *Bulletin de Correspondance Hellénique* 119 (1995), p. 141-144.

3 Tite-Live, XXXII, 16, 10; Pausanias, VII, 8, 1.

4 A ce sujet, C. Huguenot, *Eretria XIX: La tombe aux Erotos et la tombe d'Amarnythos, Architecture funéraire et présence macédonienne en Grèce centrale* (2008), vol. 1, p. 240-251.

5 A. Psalti, S. Fachard, Th. Theurillat, "Fouilles sur

d'étude y ont livré un abondant mobilier céramique datable pour l'essentiel de la fin du IV<sup>e</sup> siècle au milieu du III<sup>e</sup> siècle.

Deux vases retiendront ici notre attention, puisqu'ils témoignent de liens avec la Macédoine: il s'agit d'une coupe à boire à anse en traversin, appelée en anglais "bolster-cup", dotée d'anses horizontales mobiles aujourd'hui perdues (fig. 1) et d'une situle (ou seau) stamnoïde à anse en panier et à bec-verseur en forme de tête de lion (fig. 2). Ces deux vases portent une déco-

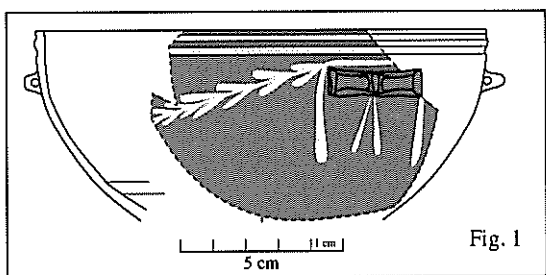


Fig. 1: «Bolster-cup» athénien à décoration en technique *West Slope*. Début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (inv. V4737; dessin de l'auteur).

ration en technique *West Slope* composée d'incisions du vernis noir, qui font apparaître la couleur beige-orange de la pâte, et d'engobe (sorte d'argile diluée) appliqué sur le vernis. La coupe à boire est ornée d'une guirlande de feuilles et la situle d'un rinceau de lierre sur l'épaule. Les deux vases présentent plusieurs caractéristiques des productions athéniennes (argile, revêtement et décoration). Le "bolster-cup" et la situle stamnoïde n'appartiennent toutefois pas au répertoire traditionnel des potiers athéniens, mais sont inspirés de modèles macédoniens en bronze ou en argent tels qu'on en connaît de nombreux exemplaires dans les riches tombes de Macédoine.

Les tombes du grand tumulus de Vergina ont ainsi livré deux "bolster-cups" en argent, datables du dernier quart du IV<sup>e</sup> siècle. Dès le début du III<sup>e</sup> siècle, les potiers d'Athènes imitent cette forme typiquement macédonienne, sans doute pour répondre à la demande de Macédoniens

installés dans leur cité. L'exemplaire d'Erétrie (fig. 1) sort des ateliers athéniens et remonte à la même période. Il n'est toutefois pas le premier exemplaire connu de cette forme en Eubée: la tombe macédonienne de Kotroni, à quelques kilomètres à l'est de la ville d'Erétrie, a livré un "bolster-cup" en céramique encore doté de ses deux anses horizontales mobiles (fig. 3)<sup>6</sup>. Le contexte de découverte, une tombe de type macédonien du III<sup>e</sup> siècle ayant sans doute servi de sépulture à une famille venue de Grèce du Nord, confirme le lien entre ce type de coupe et les Macédoniens vivant dans la région d'Erétrie. La situle en céramique d'Erétrie (fig. 2) peut être comparée à un exemplaire en argent du grand tumulus de Vergina doté d'une anse amovible qui passe sur l'ouverture du vase et d'un bec-verseur à tête de lion. Cette forme est répandue en Macédoine durant la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle. La situle en céramique d'Erétrie possède les caractéristiques des productions attiques,

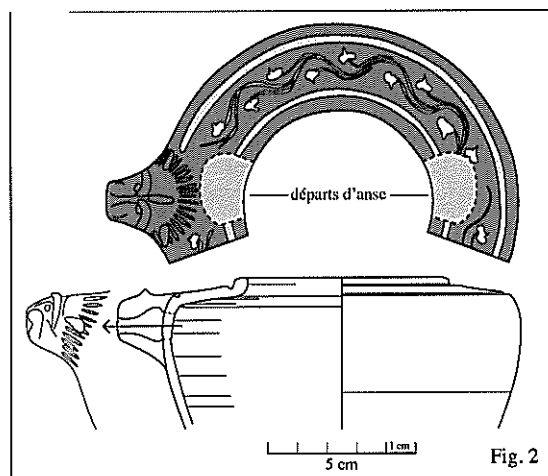


Fig. 2: Situle stamnoïde athénienne à décoration en technique *West Slope* et à bec-verseur en forme de tête de lion. Début du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (inv. V4738; dessin de l'auteur).

mais, à l'instar du "bolster-cup", il faut rechercher son modèle dans la riche vaisselle métallique macédonienne de la toute fin de l'époque classique et du début de l'époque hellénistique. Ces deux imitations en céramique de vases

le terrain O.T.737", *Antike Kunst* 52 (2009), p. 114-118; A. Psalti, S. Fachard, G. Ackermann, *idem* 53 (2010), p. 146-151.

6 A. Karapaschalidou, Μακεδονικός τάφος στο Κοτρώνι Ερετρίας (1989), p. 23-24, n° 6, dessin 8 et fig. 26; Huguenot 2008, op. cit., vol. 1, p. 245-246; vol. 2, pl. 54.1.

luxueux semblent constituer de rares témoins de l'empreinte macédonienne sur la culture matérielle des Érétriens au début du III<sup>e</sup> siècle, sinon des indices de la présence de Macédoniens dans la ville eubéenne.

### Une garnison macédonienne au sommet de l'acropole?

Les fouilles de l'École suisse d'archéologie en Grèce ont révélé au sommet de l'acropole d'Érétrie les vestiges du sanctuaire d'Athéna dont le culte remonte à l'époque archaïque. Un ensemble d'épais remblais chargés de céramique hellénistique, dégagé en 2007 au sud-est du sanctuaire sous la direction de S. Huber<sup>7</sup>,

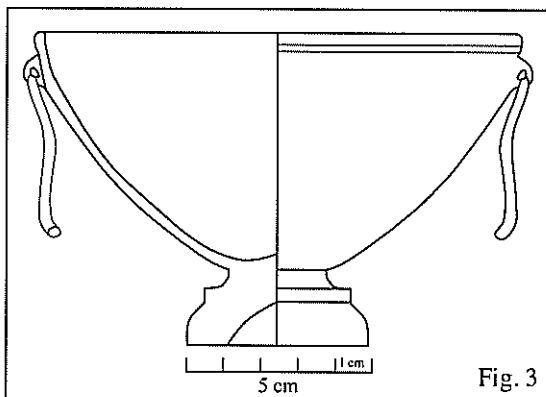


Fig. 3: «Bolster-cup» à anses mobiles découvert dans la tombe macédonienne de Kotroni à quelques kilomètres à l'est d'Érétrie. III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (dessin de l'auteur d'après Huguenot 2008, *op. cit.*, vol. 2, pl. 54.1).

a fait l'objet d'un mémoire de master à l'Université de Lausanne<sup>8</sup>. L'essentiel du matériel découvert a pu être daté entre le milieu du III<sup>e</sup> et le milieu du II<sup>e</sup> siècle environ. Cet ensemble se trouve donc à cheval sur deux périodes, la période "macédonienne" et la période d'autonomie faisant suite à la prise de la ville par les Romains en 198 av. J.-C.

Parmi cet abondant mobilier représentant plus de 240 kg de céramique, seuls quelques tessons

<sup>7</sup> S. Huber, "Fouilles dans le sanctuaire d'Athéna sur l'acropole d'Érétrie", *Antike Kunst* 51 (2008), p. 148-153.

<sup>8</sup> G. Ackermann, *Boire pour Athéna? La céramique hellénistique d'un dépotoir de l'Athénaion d'Érétrie*, mémoire de master, Université de Lausanne, février 2011, (Prix Valiadis 2011). Cf. également G. Ackermann, "Des boucliers dans une assiette et la garnison macédonienne à Érétrie", *Chronozones* 17 (2011), p. 38-43.

nous intéressent ici. Deux vases attestent en effet des liens qu'entretenait la cité d'Érétrie avec la Macédoine: il s'agit d'un bol à reliefs dit "homérique" issu d'un atelier de Grèce du Nord (fig. 4) et d'une assiette à reliefs moulés ornée d'une frise de boucliers de type galate et macédonien (fig. 5).

La première céramique (fig. 4) est un vase à boire orné de décors en reliefs moulés. Les premiers bols à reliefs sont produits à Athènes dans le dernier quart du III<sup>e</sup> siècle, avant d'être rapidement imités par de nombreux ateliers du monde grec. Notre bol a la particularité de représenter une scène figurée, alors que la décoration des bols à reliefs se limite d'ordinaire à des motifs végétaux agrémentés de quelques figures ornementales. Seuls les bols dits "homériques" portent des scènes figurées avec un lien narratif entre elles, le plus souvent des mythes empruntés à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, d'où leur

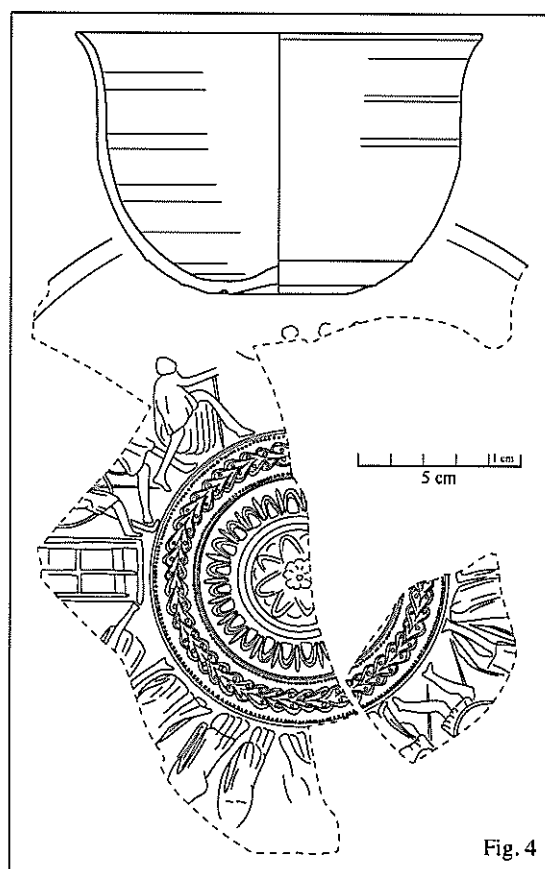


Fig. 4: Bol à reliefs dit «homérique» importé de Grèce du Nord. Fin du III<sup>e</sup> ou première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (inv. V4722; dessin de l'auteur).

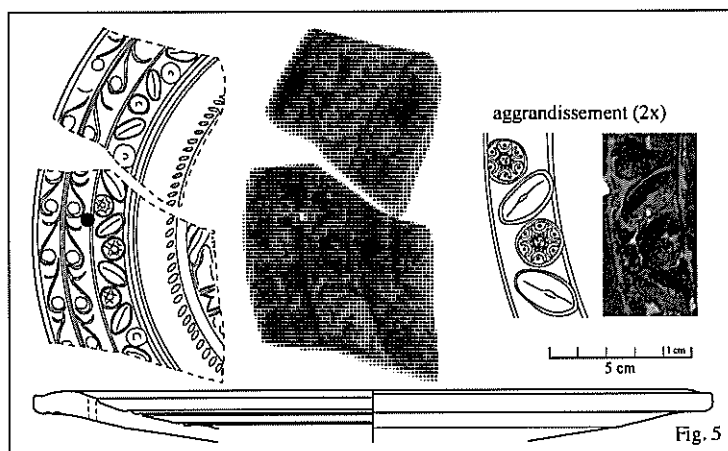


Fig. 5: Assiette à décor en relief moulé portant entre autres une frise de boucliers de type galate et macédonien. Fin du III<sup>e</sup> ou première moitié du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (inv. V4727; dessin de l'auteur).

appellation. Ces représentations sont parfois accompagnées de quelques vers pour expliciter le sens au banqueteur. L'absence de texte moulé avec le décor rend ici l'identification du mythe malaisée. On distingue une porte, autour de laquelle évoluent des personnages masculins armés de boucliers ronds et de lances, ainsi que des figures féminines drapées, parmi lesquelles probablement une Athéna en armes. Deux groupes de personnages trouvent des parallèles sur des bols homériques représentant le combat entre Étéocle et Polynice et le sacrifice d'Iphigénie à Aulis. La répartition géographique de ces céramiques permet de situer leur centre de production en Macédoine ou en Thessalie. Les quelques bols à reliefs mis au jour en Grèce centrale et méridionale proviennent de sites occupés à un moment donné de leur histoire par une garnison macédonienne, si bien qu'U. Sinn a proposé d'en faire des indices de la présence de garnisons royales dans ces cités. A Erétrie justement, on l'a vu, une garnison macédonienne est installée au plus tard au lendemain de la prise de la ville au début de la Guerre de Chrémionides (vers 268/7).

Notre ensemble de remblais du plateau sommital de l'acropole a également livré deux tessons d'une assiette ornée en reliefs moulés (fig. 5). L'un des deux fragments est perforé, ce qui suggère l'utilisation de trous pour une

réparation antique de l'objet à l'aide d'une attache en plomb ou pour la suspension de l'assiette à un mur comme un *pinax*. Sa fine décoration interne empêche d'ailleurs d'y voir une céramique utilitaire et en fait certainement un plat décoratif. La pâte et le revêtement gris de cette assiette la rapprochent du bol homérique (fig. 4). Son décor nous en apprend davantage: entre autres motifs, on y discerne une frise de petits boucliers ovales de type galate et ronds de type macédonien.

Les boucliers galates apparaissent en Grèce lors des invasions des peuples celtiques, qui pillent notamment Delphes en 279. Ce type d'armement est alors figuré comme un symbole de victoire contre les Galates, avant d'être adopté par les armées hellénistiques dans le courant du III<sup>e</sup> siècle. Les boucliers de type macédonien se caractérisent par une forme circulaire, un épiséme représentant parfois l'étoile de Vergina et un pourtour orné de motifs curvilignes accompagnés le plus souvent d'étoiles et de petits cercles concentriques. Il apparaît fréquemment sur les monnaies comme symbole ethnique des Macédoniens. Véritable blason des armées macédoniennes, ce bouclier s'affiche comme un outil de propagande des rois macédoniens. Dès le milieu du III<sup>e</sup> siècle toutefois, les ennemis de la dynastie antigonide recourent à cette image pour commémorer une victoire, ainsi sur plusieurs monnaies romaines après la bataille de Pydna en 168 contre le roi Persée.

Les boucliers macédoniens de notre assiette doivent-ils être interprétés comme des emblèmes macédoniens du III<sup>e</sup> siècle ou comme des symboles anti-macédoniens postérieurs à la libération d'Erétrie en 198 ? De même que le bol homérique présenté ci-dessus (fig. 4), cette céramique pourrait provenir de la garnison macédonienne du III<sup>e</sup> siècle. Le récit de la prise de la ville donné par l'historien romain Tite-Live nous apprend en effet qu'il faut rechercher cet établissement sur l'acropole, ce que vient



confirmer une inscription de Rhamnonte<sup>9</sup>. Sa localisation précise n'est pas assurée, mais il est probable que les Macédoniens ont cherché à occuper un emplacement stratégique comme le plateau sommital où se trouvait le sanctuaire d'Athéna, divinité protectrice des guerriers à laquelle les garnisaires ont probablement voué un culte. Les fouilles de ce secteur ont d'ailleurs livré les vestiges de possibles baraquements mili-

taires immédiatement au nord du sanctuaire<sup>10</sup>. Notons encore la présence de petits boucliers décoratifs en terre cuite de type macédonien dans la Tombe aux Erotos, ce caveau funéraire d'une famille macédonienne du III<sup>e</sup> siècle probablement liée à la garnison de l'acropole<sup>11</sup>.

### Des céramiques ornées de boucliers macédoniens après 198

Cette interprétation se heurte toutefois à un problème de datation. La création des premiers bols à reliefs remonte à Athènes au dernier quart du III<sup>e</sup> siècle, mais ils n'y sont attestés qu'en nombre très restreint dans les couches archéologiques avant 175 environ, soit près de cinquante ans après le début de leur production<sup>12</sup>. Si l'on applique le même délai pour les contextes érétriens, il apparaît plus probable que notre bol homérique et notre assiette appartiennent à la période d'autonomie après le siège de 198 et non pas à la période "macédonienne". Il faudrait alors voir dans les boucliers macédoniens des symboles anti-macédoniens consécutifs à la libération de la ville et dans le bol homérique un simple témoin d'échanges commerciaux entre l'Eubée et la Grèce du Nord au II<sup>e</sup> siècle. Deux autres bols homériques proviennent d'ailleurs d'un puits du sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros, daté des années 175-150 environ, soit quelques décennies après 198<sup>13</sup>.

D'autres exemples de boucliers macédoniens sur des céramiques sont attestés ailleurs dans la ville antique. La fouille d'un bassin-réservoir sur l'acropole a ainsi livré un bol à reliefs de grande dimension (fig. 6) orné d'une frise de boucliers ovales et ronds de types galate et macédonien similaires à celle de l'assiette du plateau sommital (fig. 5). Ce vase à boire provient des niveaux d'abandon de ce secteur, qui peuvent être datés

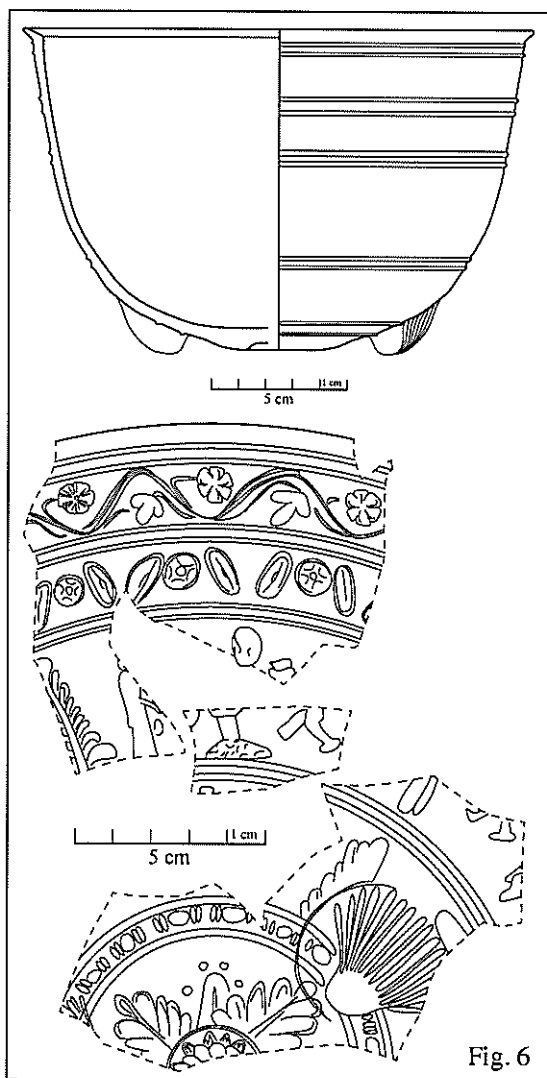


Fig. 6: Bol à reliefs orné entre autres décors d'une frise de boucliers de types galate et macédonien. II<sup>e</sup> - début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (inv. V4739; dessin de l'auteur).

<sup>9</sup> Titc-Live, XXXII, 16, 10 ; J. Pouilloux (dir.), *Choix d'inscriptions grecques* (2003<sup>2</sup> [1960<sup>1</sup>]), n° 19, p. 75-78, l. 17-18.

<sup>10</sup> S. Fachard, "Les fortifications dans le secteur de la tour Nord", *Antike Kunst* 50 (2007), p. 129-134.

<sup>11</sup> Huguenot 2008, *op. cit.*, vol. I, p. 167-169; vol. II, p. 15, n° 46-49, pl. 29.5 et 79.1.

<sup>12</sup> S. I. Rotroff, "The Introduction of the Moldmade Bowl Revisited: Tracking a Hellenistic Innovation", *Hesperia* 75 (2006), p. 357-378.

<sup>13</sup> S. G. Schmid, *Eretria XVI: Boire pour Apollon. Céramique hellénistique et banquets dans le sanctuaire d'Apollon Daphnéphoros* (2006), p. 19 et 33-36, n° A2 et A3, fig. 8-16 p. 112-115.



## UN BYZANTIN D'ALEXANDRIE À DAMAS : UN ÉPISODE DE VOYAGE AU XIVE SIÈCLE SELON NICÉPHORE GRÉGORAS.

En novembre 2003, l'unité de grec moderne de l'Université de Genève organisait un colloque dont le sous-titre, « Genève et la Grèce moderne » suivait la citation d'une épigramme de François Portus, professeur de grec de la jeune Académie au XVI<sup>e</sup> siècle et Crétois d'origine, où Genève était nommée « tête divine du Rhône ». C'était entre autres une manière de fêter l'installation à Genève, depuis l'automne de 2001, d'un autre savant aux racines crétoises, Michel Lassithiotakis, à la mémoire de qui nous rendons hommage dans la suite de ce fascicule de *Desmos*.

Le soussigné y avait présenté une communication sur un important manuscrit de la Bibliothèque de Genève, le *Genavensis gr.* 35, qui comprend un choix d'œuvres du rhéteur, philosophe et théologien Nicéphore Grégoras, né au début des années 1290 à Héraclée du Pont en Asie mineure et mort à Constantinople entre 1358 et 1361, dans une disgrâce due à son opposition à Grégoire Palamas et à l'Hésychasme. Nous ne pouvons nous étendre ici sur cette crise théologique aux nombreuses ramifications, qui fut lourde de conséquences, mais l'actualité m'a incité à donner ici la traduction d'un bref extrait des mémoires historiques de Grégoras<sup>1</sup>.

La situation relatée (mise en scène ?) par Grégoras est la suivante : alors qu'il est en résidence surveillée, au milieu des querelles théologiques qui secouent Constantinople, il reçoit un soir (le 20 novembre 1351 !) la visite d'un ancien disciple, qu'il nomme Agathange (et qui n'est guère attesté par ailleurs, du moins sous ce nom). Ce personnage, qui s'est absenté pendant plusieurs années de Constantinople, dégoûté par les querelles théologiques qui déchirent

l'Empire, a longuement voyagé en Orient, dans des territoires contrôlés par d'autres Etats. Parti de Constantinople en bateau au printemps de 1342 en direction de l'Égypte, il fait d'abord escale à Rhodes, puis traverse en cinq jours, vers le début de juin, sur Alexandrie. L'extrait traduit concerne la partie suivante du voyage, qui se poursuivra, après un long séjour en Syrie, sur les côtes du Liban, en Cilicie, à Chypre où il séjourne deux ans, de 1347 à 1349, avant de visiter la Crète et divers lieux de Grèce et de regagner Constantinople en 1351. Laissons maintenant la parole à Agathange, sous la plume de Grégoras :

Nicéphore Grégoras, *Histoire romaine* 24, 7-8 : « (7) ...Le Nil, qui est le plus grand des fleuves, prend son origine quelque part à l'intérieur des terres et descend, sans diviser son cours, en arrosant à lui tout seul par le milieu l'Égypte entière qu'il délimite, jusqu'à Babylone<sup>2</sup>, qui se trouve à proximité de ce qu'on appelle le Delta. A partir de là, partagé en neuf bouches, il se jette dans la mer d'Égypte ; de ces bouches diversement nommées, celle qui se trouve du côté du couchant et du Zéphyr est dite la bouche Héracléotique<sup>3</sup>.

C'est légèrement au sud de celle-ci que se trouve la vaste et illustre cité d'Alexandrie : après l'avoir contemplée elle aussi autant que je l'ai pu, et m'être régalaé autant qu'il le fallait de ses principaux centres d'intérêt, je suis reparti, après le lever d'Orion et du Chien<sup>4</sup>, cherchant à voir les célèbres

<sup>2</sup> Babylone est l'une des parties de l'agglomération médiévale du Caire, à ne pas confondre avec son antique homonyme mésopotamien.

<sup>3</sup> L'usage de ce nom, plutôt que de celui, plus usuel, de Canope, pourrait être une réminiscence du début du roman d'Héliodore, *les Ethiopiques*, qui se situe dans ce paysage.

<sup>4</sup> L'étoile dont le lever héliaque a donné son nom à la canicule : on est au gros de l'été 1342.

<sup>1</sup> Le texte a été édité au XIX<sup>e</sup> siècle par L. Schopen et I. Bekker (3 voll., Bonn 1829-1855), et traduit en allemand par J. L. van Dichten, *Nikephoros Gregoras, Rhomäische Geschichte*, 6 voll. en 7 t., Stuttgart 1973-2007.

pyramides, à savoir s'il y a bien une ville en Egypte du nom de « Thèbes aux cent portes »<sup>5</sup>, et avec cela désireux d'avoir contact avec les scribes sacrés des Egyptiens. En effet, comme tu le sais, selon la tradition des livres anciens, ils formeraient un groupe de dévots de la sagesse... Mais ce n'étaient là que rêves éveillés, dont seuls les noms sont préservés, des noms qui, charriés au long de l'existence, nourrissent dans nos petites cervelles les germes d'un désir nostalgique qui y ont été semés en se glissant par nos oreilles<sup>6</sup> ! (8) Tandis que l'automne était déjà en son milieu, je suis arrivé pour voir également les lieux et les villes de Palestine, qui avaient accueilli les traces des pas de notre Sauveur. Et lorsque j'eus là aussi accompli autant que je le pouvais ce que désirait mon âme, j'en repartis après le solstice d'hiver<sup>7</sup>. Laisant désormais les monts de l'Arabie Heureuse sur ma droite, du côté de l'aurore, je me rendis dans les cités de Coélé-Syrie, à l'intérieur des terres<sup>8</sup>. Après diverses excursions dans cette région, j'arrivai à Damas, qui surpasse les nombreuses autres villes de cette contrée, en particulier par l'importance de sa population, par l'équité qui règne dans ses marchés et par la belle ordonnance de son régime politique, à quoi s'ajoute la profonde intelligence de ses habitants, bien formés aux plus belles occupations, si bien qu'il ne s'en faut guère de beaucoup qu'elle soit l'égale de la célèbre cité d'Alexandrie. Si ce n'était le cas

pour d'autres raisons, ce serait à coup sûr pour celle-ci : la Religion y possède une plus grande liberté d'expression, elle peut aisément dissimuler ce que sa situation pourrait y avoir de moins favorable qu'à Alexandrie du fait qu'elle est davantage en mesure de mettre en scène son état avec plus d'allure<sup>9</sup>. En ce qui concerne les armements et les dispositifs guerriers, le caractère souverain de son organisation politique, et tout ce qui se rapporte aux inspecteurs des marchés et aux personnes chargées de la justice, on pourrait accorder le premier rang à Alexandrie : mais pour la finesse d'esprit et les autres formes de culture, pour lesquelles Damas peut se réclamer davantage qu'Alexandrie d'une communauté de caractère avec les Hellènes, et aussi en raison du caractère plus pur de la Religion qu'on y pratique, tous seront d'accord qu'elle surpasse de loin Alexandrie. C'est pour ces raisons que j'ai choisi avec grand plaisir de passer trois années pleines en ce lieu et dans les villes des environs, d'autant plus que cette contrée jouissait d'un répit dans les guerres contre des peuples étrangers et se trouvait à l'abri des autres motifs de terreur. »

Il reste à souhaiter que cet état enviable soit rétabli le plus tôt et le plus durablement possible, et qu'un voyage à travers le Proche-Orient comme celui qui est évoqué ici puisse redevenir aussi normal qu'une excursion à travers quelques pays d'Europe...

André-Louis Rey

5 L'expression est homérique (*Iliade* IX, 381 etc.) : le narrateur cherche sur le terrain le monde de ses lectures classiques.

6 Là où des images de lecture (silencieuse) nous viendraient à l'esprit, les auteurs antiques et médiévaux envisagent l'écoute des textes.

7 La brièveté du séjour du narrateur et plus encore celle de son récit de sa visite aux lieux saints ne manquent pas d'intriguer : le reste du texte manifeste la profondeur de ses intérêts philosophico-religieux, mais cette partie du voyage met essentiellement en avant ses intérêts érudits et le langage utilisé ne trahit pas son appartenance à la religion chrétienne.

8 Cette remarque, toujours assortie de références classiques (*l'Arabia Felix* des Anciens), convient bien à un itinéraire vers le nord à partir de Jérusalem et de la vallée du Jourdain, sans revenir sur la côte qui sera visitée plus tard.

9 C'est évidemment du statut de la religion chrétienne qu'il est question ici, étroitement réglementé dans les divers états musulmans où vivaient, et vivent encore, d'importantes communautés chrétiennes. La phrase de Grégoras, très ampoulée, semble bien dire que la communauté de Damas jouit d'une meilleure visibilité et me suggère que ses activités étaient contraintes à moins de discrétion que celles des chrétiens d'Alexandrie.



## LES ÉTUDES BYZANTINES À FRIBOURG : REDÉPLOIEMENT ET RESSOURCES

L'Université de Fribourg, au cours de la précédente année académique, a décidé, sur proposition de la Faculté des Lettres, que le poste de professeur ordinaire en archéologie et art paléochrétien et byzantin du Professeur Jean-Michel Spieser ne serait pas reconduit. Jean-Michel Spieser a pris une retraite bien méritée à la fin du mois de juillet de la même année.

Néanmoins, la continuité de l'enseignement en art paléochrétien et byzantin et le maintien d'une présence des études byzantines seront assurées par un poste de maître d'enseignement et de recherches (MER) à 50% qui doit être créé dans les mois à venir et qui va être rattaché à la chaire du Prof. Michele Bacci, professeur ordinaire d'histoire de l'art médiéval. Les enseignements seront de même nature que par le passé : une initiation aux monuments et aux objets paléochrétiens et byzantins complétée par un certain nombre de cours spécialisés. Ces cours pourront être validés par les étudiants inscrits aussi bien en histoire de l'art qu'en archéologie. Tant à travers l'activité du professeur Bacci, qui s'est beaucoup intéressé à l'art byzantin, qu'à travers le nouveau poste de MER, la recherche dans le domaine paléochrétien et byzantin restera vivante. Les travaux de qualification (master, doctorat, habilitation) seront dirigés par le Prof. Bacci.

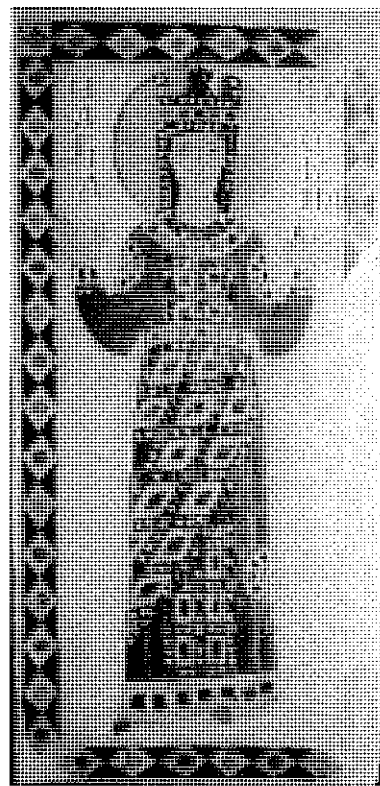
Un portail consacré aux ressources byzantines a été mis en place par J.-M. Spieser et ses collaborateurs sur l'internet au printemps 2012 à l'adresse : <http://www.unifr.ch/go/apb>

Ce portail donne accès à des bibliographies et à des liens internet en rapport avec les mondes paléochrétien et byzantin. Il permettra d'accéder à une base de données appelée « Typika », élaborée dans le cadre d'un projet du FNS. Elle

est consacrée au vocabulaire en relation avec l'archéologie, l'histoire et de l'art et, plus généralement, avec les objets de la vie quotidienne, qui apparaissent dans les documents d'archives byzantins. Son accès n'est pas encore public, mais le deviendra bientôt. Le portail donne également accès à une « diathèque » numérisée qui comprend plus de 11'000 images ainsi qu'à des exercices en ligne pour les étudiants. Malheureusement, pour des raisons de droits sur les images, ces deux ressources ne sont disponibles que par l'intranet de l'université.

Dr Manuela Studer-Karlen,  
docteur ès lettres  
Université de Fribourg

Un clin d'œil à l'un des principaux ouvrages de Jean-Michel Spieser, le volume Byzance médiévale (700-1204) de la prestigieuse collection « L'Univers des formes » (Paris 1996, avec Anthony Cutler), qui porte sur sa jaquette cette icône de sainte Eudocie en marqueterie de pierres – photographiée ici dans sa vitrine du musée archéologique à Istanbul (ALR, 2005).



## QUELQUES HÉROÏNES GRECQUES RÉINTERPRÉTÉES

*Huguette Junod, née à Genève, écrit et publie dès l'âge de douze ans. Licenciée ès lettres, elle enseigne le français et la littérature à l'école secondaire de Genève de 1968 à 2001 et anime des ateliers d'écriture depuis 1987. Passionnée par la Grèce, elle y retourne chaque année, depuis 1980, apprend le grec et revient de ses séjours avec une moisson de poèmes. Elle y a rencontré Ariane, puis Médée. La poétesse interprète les mythes en se mettant à la place des héroïnes.*

*Huguette Junod a obtenu le prix des Ecrivains genevois fin 2008 pour Le Choix de Médée, Ed. Samizdat 2009. Elle a présenté récemment, le 20 septembre 2012, une conférence aux AGS sur cette thématique.*

### Ariane

J'ai commencé le récit d'Ariane en été 1990, que j'ai terminé en 1996. Dans le mythe d'Ariane, Thésée est destiné à devenir un héros, à tuer le Minotaure pour libérer les Athéniens du tribut qu'ils doivent au roi de Crète, puis à unifier Athènes. Mais pour parvenir à vaincre le Minotaure et ressortir du labyrinthe, il a besoin d'Ariane, la fille de Minos, roi de Crète,

et de Pasiphaé ; la sœur du Minotaure et de Phèdre. Ariane est séduite par le héros et se sacrifie, mais elle ne fut qu'un moyen sur la route de Thésée. Il reprit la mer sur son vaisseau, embarquant Ariane avec l'équipage, mais il l'abandonna peu après sur l'île de Naxos, où Dionysos la trouva, l'épousa et la rendit immortelle. La complainte d'Ariane évoque son abandon et sa tristesse devant le mépris de Thésée.

### La complainte d'Ariane

Tous les lieux de la Crète  
me renvoient ton image

Chaque écume marine  
me murmure ton nom  
ou festonne tes lèvres  
Je perce ton regard  
au fond de l'eau  
J'ouvre mon ventre  
à ton reflet  
Tu deviens une flamme  
sur ma mer embrasée  
J'ai contenu ta soif  
et j'ai voulu mourir  
plutôt que de trahir  
supplié Artémis

Της Κρήτης όλοι οι τόποι  
Μου καθρεφτίζουν την εικόνα σου

Κάθε αφρισμένο κύμα  
Μου ψιθυρίζει τ' όνομά σου  
Ή πλέκει στολίδια στα χείλη σου  
Διαπερνώ το βλέμμα σου  
Στο βάθος του νερού  
Τα σπλάχνα μου ανοίγουν  
Στο αντιφέγγισμά σου  
Γίνεσαι φλόγα  
Στην πυρωμένη μου θάλασσα  
Έκλεισα μέσα μου τη δίψα σου  
Και θέλησα το θάνατο  
Πιότερο απ' την προδοσία  
Ικέτευσα την Αρτέμιδα

de m'envoyer ses flèches  
ou de lâcher ses chiens  
Pourquoi faut-il toujours  
que l'Homme notre Ennemi  
règne sur notre cœur  
terrasse notre corps ?

O ma sœur  
ô Médée  
qu'avions-nous fait aux dieux ?  
Ne sommes-nous que grains de sable

dans leurs jeux de pouvoir ?  
Toutes deux étrangères  
dans l'insolente Grèce  
percées par Aphrodite  
jusqu'à la déraison...  
Nous tuons notre frère  
trahissons notre père  
déchirons notre mère  
Qui sommes-nous ?  
Qui serons-nous demain ?

Je me serais noyée  
mais le trait d'Aphrodite  
tournoyait dans ma plaie  
et amplifiait ma fièvre...



Fig 1 : Dionysos et Ariane, Coupe attique, peintre de Mélagre, British Museum E 129, IV<sup>me</sup> siècle av. J.-C.

Να μου τοξέψει τα βέλη της  
Ή τα σκυλιά της να ζαμούσει  
Γιατί πάντοτε πρέπει  
Ο Άνδρας ο Εχθρός μας  
Να βασιλεύει στην καρδιά  
Να δυναστεύει το κορμί μας ;

Αχ, αδελφή μου  
Μήδεια  
Τι κάναμε στους θεούς ;  
Μήπως δεν είμαστε άλλο τι από σπυριά  
της άμμου  
Στης εξουσίας τους το παιγνίδι ;  
Ξένες κι οι δυο  
Μες στην αγέρωχη Ελλάδα  
Από την Αφροδίτη λαβωμένες  
Ως την παραφροσύνη ...  
Ξεκάνουμε τον αδελφό  
Προδίνουμε τον πατέρα  
Ξεσχίζουμε τη μάνα μας  
Ποιες είμαστε ;  
Ποιες θα 'μαστε αύριο ;

Σκοπό είχα να πνιγώ  
Μα η αιχμή της Αφροδίτης  
Στριφογύριζε στην πληγή μου  
Κι ο πυρετός περίσσευε



Fig 2 : Médée, détail d'une amphore campanienne, peintre d'Ixion, Paris Musée du Louvre K 300, IV<sup>me</sup> siècle av. J.-C.

### **Médée**

J'ai abordé le récit de Médée durant l'été 1997, sur l'île de Samothrace, et l'ai terminé en 2000. Médée fut elle aussi utilisée, puis abandonnée. En Colchide, terre lointaine et sauvage, Jason eut besoin de la magie de Médée pour ravir la Toison d'or et fuir la colère du roi Aietès, le père de Médée. Elle aussi tombe amoureuse du héros au premier regard, elle aussi sacrifie tout pour lui. Ensemble, ils ont deux fils, mais après dix ans, mû par l'ambition, Jason décide d'épouser Glauké, fille de Créon, roi de Mycènes. Médée est alors chassée par Créon, qui la craint. En ce temps-là, une

femme seule, avec deux enfants, ne pouvait pas survivre. En plus, elle était étrangère. Une des versions légendaires veut que pour se venger, elle tue ses propres enfants. La tradition a fait de Médée un monstre. C'est d'ailleurs Euripide qui introduisit l'infanticide (en 431 avant J.-C.) ; avant, les enfants étaient tués par les Corinthiens. Je trouve que Médée incarne le destin de toutes les femmes abandonnées par le père de leurs enfants, et pour qui il ne reste pas d'autre solution que le suicide ou l'infanticide. Médée épargne à ses enfants un sort pire que la mort, et surtout prive Jason de toute descendance.

### **Le choix de Médée**

L'homme enfonce son dard  
et puis il se retire  
en laissant derrière lui  
la femme déchirée  
l'enfant déjà maudit  
La femme reste seule  
son sang ne coule plus  
Elle sera chassée

Ο άνδρας το κεντρί του βυθίζει  
κι ύστερα αποσύρεται  
αφήνοντας πίσω του  
γυναίκα ρημαγμένη  
κατάρα βαραίνει το παιδί  
Μόνη απομένει η γυναίκα  
Το αίμα της πια δεν κυλά  
Θα διωχθεί

Vous l'avez rencontrée  
mendiant le long des rues  
en traînant ses savates  
un enfant dans les bras  
la main toujours tendue  
hébété humiliée  
portant la trahison  
la plaie de ses entrailles  
sur le poids de sa vie  
Cariatide vivante  
qui soutient le soleil  
les pieds dans la poussière  
le regard renversé  
Vous l'avez rencontrée le soir  
à la sortie d'un bouge  
à moitié endormie

Την απαντήσατε ζητιάνα  
στις ρύμες και τις αγιές  
να σέρνει τα κουρέλια της  
μ' ένα παιδί στην αγκαλιά  
απλώνοντας συνέχεια το χέρι  
παλαβωμένη κι εξευτελισμένη  
την προδοσία κουβαλώντας  
πληγή στα σωθικά της  
πάνω στο βάρος της ζωής της  
ζωντανή Καρυάτιδα  
που υποβαστάζει τον ήλιο  
με τα πόδια μες στη σκόνη  
το βλέμμα ανάστατο  
Την απαντήσατε το βράδυ  
έξω από μία τρώγλη  
αιχμάλωτη σχεδόν του ύπνου



la main encore tendue  
son enfant sous ses jupes  
Vous l'avez rencontrée  
au lever du soleil  
son enfant sur le dos  
elle vous tend la main  
et vous offre ses yeux  
Vous jetez une pièce  
comme un os à un chien  
mais si vous observez  
le chien ronger son os  
vous ne regardez pas  
la femme qui se penche  
et ramasse la pièce  
Elle reste transparente  
poussière dans la poussière  
Sa crasse vous dégoûte  
et pourtant c'est la vôtre  
son enfant c'est le vôtre  
son désespoir aussi  
et la honte qui monte  
est la honte de vous-même...

Tant de bébés surnagent  
au royaume des morts  
Tant d'enfants sont mort-nés  
tués à peine nés

μα με το χέρι ακόμα απλωμένο  
το τέκνο της χωμένο κάτω απ' τα ρούχα  
Ξημέρωμα  
την απαντήσατε  
με το παιδί στην πλάτη  
Το χέρι σας απλώνει  
το βλέμμα της σε προσφορά  
Της ρίχνετε ένα νόμισμα  
όπως πετούν το κόκαλο στο σκύλο  
Αν όμως ρίχνετε ένα βλέμμα  
στο σκύλο που μασά το κόκαλό του  
ούτε που αξιώνετε ματιά  
στην άμοιρη γυναίκα που σκύβει  
και τον οβολό μαζεύει  
Διάφανη απομένει  
Σκόνη μέσα στη σκόνη  
Η λίγδα της σας αηδιάζει  
κι όμως είναι δικιά σας  
και το παιδί δικό σας  
το ίδιο κι η απελπισιά της  
Και η ντροπή που ανεβαίνει  
είναι ντροπή δική σας ...

Βρέφη πολλά επιπλέουν  
στη χώρα των νεκρών  
Βρέφη πολλά και νεκροζώντανα  
που έχασαν τη ζωή μόλις γεννήθηκαν

#### **Bibliographie concernant les recueils inspirés par la Grèce :**

*Le retour de Perséphone*, poème de 1001 vers, version bilingue français/grec (trad. Errikos Hadjanestis), Ed. des Sables, Genève / Daedalus, Athènes, coll. «Rose des sables», 1989.

*Quand la terre sera blanche*, poèmes, version bilingue français/grec, (trad. Errikos Hadjanestis), Ed. des Sables, Genève / Daedalus, Athènes, coll. «Rose des sables», 1994.

*Le choix de Médée*, poème, Prix des Ecrivains genevois 2008, version bilingue français/grec (trad. Mirka Skara), Ed. Samizdat, Genève, 2009.

*La complainte d'Ariane*, poème, version bilingue français/grec (trad. Mirka Skara), Ed. Samizdat, Genève, 2011.

*Dans les Sporades*, haïkus, Ed. des Sables, coll. «Rose des sables», Genève, 2012.

## Formations d'aujourd'hui depuis plus de cent ans !

www.lemania.ch

021 320 1501



- concept inédit d'enseignement 5<sup>ème</sup> - 9<sup>ème</sup>
- cours de pré-apprentissage et pré-maturité
- maturité suisse, baccalauréat français
- accès aux études supérieures (sans matu)
- cours intensifs de langues, en journée
- diplômes commerciaux
- formation continue en soirée

**NEW : High-School programme in English**



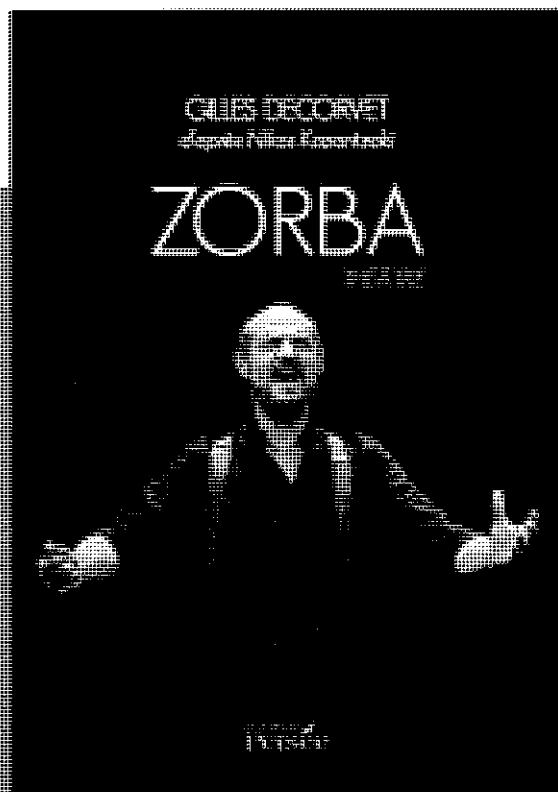
1908

# LEMANIA

Ecole Lémania - Lausanne

# ZORBA

*(The text in this section is extremely faint and illegible due to the halftone printing process.)*



Éditions 2012

## ANDRÉ BONNARD, HELLÉNISTE ET HUMANISTE ENGAGÉ \*



*Yves Gerhard rend hommage à l'éminent intellectuel vaudois et à son œuvre, tout en rappelant les étapes de sa vie marquée par le pacifisme, le soutien au camp socialiste et son retentissant procès politique de 1954.*

De nombreux articles, opuscules, mémoires de licence, chapitres de livres (dont plusieurs centrés sur son très médiatique procès de 1954) avaient déjà été consacrés à André Bonnard. Manquait une solide biographie. Cette lacune est désormais comblée, grâce à la plume élégante de l'helléniste vaudois Yves Gerhard. Témoignant d'empathie envers un homme et un savant qu'il admire, l'auteur ne se départit pas de son esprit critique. Relevons d'emblée sa parfaite honnêteté intellectuelle, alors qu'il ne partage nullement les idéaux politiques qui furent ceux du maître. À travers de longues citations, le livre donne en outre la parole à André Bonnard lui-même et à ceux qui l'ont bien connu : anciens étudiants et compagnons de lutte. Il nous permet aussi de découvrir des facettes méconnues du personnage et des écrits oubliés. Enfin le riche ouvrage d'Yves Gerhard, qui va au-delà de la simple biographie, fait le point sur la situation des études helléniques à Lausanne.

C'est l'occasion de rappeler les grandes étapes de la vie et de l'œuvre d'André

Bonnard. Né en 1888, issu d'une vieille famille libérale et protestante, descendant de pasteurs rattachés à l'Eglise libre, il abandonnera totalement la religion chrétienne, refusera toute transcendance et, d'une certaine manière, les transposera dans sa foi en le socialisme soviétique, dans lequel il verra l'humanisme des temps nouveaux.

### **Pacifiste et admirateur de l'URSS**

Très frappé par la guerre de 1914-18, il en ressort profondément pacifiste, ce dont témoignent deux nouvelles, ses premières publications en 1916-1917. Proche d'Henri Roorda et d'Edmond Gilliard, eux aussi très critiques envers l'enseignement traditionnel souvent abrutissant, il écrit en 1932 l'article «L'école contre l'avenir», où il dénonce notamment l'exaltation des victoires militaires helvétiques. Au nationalisme exacerbé, il oppose l'humanisme qui est universel : «*Penser suisse*, expression déjà suspecte. On ne pense ni suisse ni samoyède : on pense tout court, ou on ne pense pas.»

En 1928, André Bonnard est nommé à la

\* Cet article est paru dans le journal GAUCHEBDO, du 21 octobre 2011. Yves Gerhard nous a présenté le sujet de son livre lors de l'Assemblée Générale des AGS en mai 2012.

chaire de grec ancien de l'Université de Lausanne. Il devient très vite un professeur hors norme, prestigieux, captivant, un maître à penser doté d'un véritable charisme. Par ses cours modulés de sa voix grave, chaleureuse, chantante, il a marqué une génération de gymnasiens et d'étudiants. Parmi beaucoup d'autres, les futurs écrivains Philippe Jaccottet, Henri Debluë, Gaston Cherpillod, JeanLouis Cornuz... Nous évoquerons plus loin l'œuvre écrite de l'éminent helléniste qui, plus de cinquante ans après sa mort, reste d'une remarquable fraîcheur et d'une singulière actualité.

C'est la guerre d'Espagne qui va déterminer toute son évolution antifasciste et philo-communiste ultérieure. Fasciné par la résistance des armées soviétiques à l'hitlérisme, il devient le prototype même du «compagnon de route» et sera très proche du POP, sans jamais y adhérer. La direction ne l'y encourage pas, préférant avoir en lui une personne prestigieuse, hors du parti mais cautionnant les positions politiques de celui-ci. En 1947, André Bonnard prononce une conférence qui sera publiée sous le titre *Vers un Humanisme nouveau. Réflexions sur la littérature soviétique* : c'est un acte de foi en les pouvoirs de l'homme nouveau, et notamment en ceux de l'écrivain soviétique, qui travaille au «laborieux enfantement d'un monde meilleur». Sans doute peut-on reprocher au grand intellectuel d'avoir, comme bien d'autres, renoncé à tout esprit critique, de s'être illusionné sur les réalités de l'URSS, de n'avoir rien voulu voir de la terreur exercée sous le régime stalinien ni des camps. Il s'est surtout engagé dans le Mouvement des partisans de la paix, créé à Wroclaw en août 1948. Sous ses dehors neutres et généreux (la condamnation de l'arme atomique), c'est une organisation satellite du mouvement communiste international, dont les prises de position

sont calquées sur celles de l'URSS. André Bonnard devient le président de sa section suisse. Or la guerre de Corée a exacerbé le climat de guerre froide. Une grande campagne est organisée par le PC contre les «armes bactériologiques» qu'utiliseraient les Américains. Le Comité International de la Croix-Rouge propose alors la création d'une commission d'enquête. Mais selon la *Voix Ouvrière* du 4 juillet 1952 la composition sociale du CICR, «fief de quelques seigneurs de la haute finance helvétique complice de l'impérialisme américain», lui interdit toute objectivité. C'est la volonté de prouver ce point qui va conduire André Bonnard à son fameux procès. A la demande du Mouvement mondial de la paix, il a rassemblé des documents (à vrai dire assez anodins) sur les membres du CICR, censés prouver leur appartenance de classe. Interpellé le 30 juin 1952 à la gare de Zurich, il est accusé d'avoir fourni des renseignements politiques dans l'intérêt d'une organisation de l'étranger et au préjudice de la Suisse (art. 272 du Code pénal). Son procès devant le Tribunal Fédéral, en mars-avril 1954, aura un grand retentissement, divisera l'opinion publique et l'intelligentsia locale. Un large mouvement de soutien, initié notamment par Michel Buenzod et Robert Dreyfuss, se crée autour de l'accusé. Plusieurs de ses étudiants, de divers bords politiques, viennent y témoigner de la probité intellectuelle de leur maître vénéré. Même si le procès se solde par une peine légère, Bonnard en sort profondément affecté. Il subit de surcroît la mesquinerie de plusieurs de ses collègues académiques. Gaston Cherpillod écrira pertinemment dans *Promotion Staline* : «Au fait Bonnard avait commis une trahison. Il avait renié la classe dont il sortait. Les bourgeois s'acharnèrent contre lui avec passion.» L'attribution du Prix Staline de la paix, en 1955, allait amplifier cet ostracisme à son

égard. Suite à la répression soviétique de 1956 en Hongrie, il est menacé d'exclusion de la Société suisse des écrivains, ce qui provoque un tollé. Pourtant les événements de Hongrie avaient profondément ébranlé André Bonnard dans ses convictions. «Je puis témoigner de ce que j'ai vu alors: cet homme, que j'aimais, désemparé, consterné par la faillite des espoirs qu'il avait mis en l'URSS, et par ce qui était la négation cynique de ce qu'il avait cru être un nouvel humanisme», dira l'un de ses proches, le professeur Jean-Luc Seylaz. André Bonnard mourra isolé le 19 octobre 1959, quelques jours après avoir reçu le troisième volume de son magistral ouvrage, *Civilisation grecque*.

### **Le grand helléniste et son legs**

Les prises de position politiques et le procès d'André Bonnard ne sauraient occulter ce qui fut l'essentiel de sa vie : son œuvre d'helléniste, comme traducteur et comme écrivain, sur laquelle le livre d'Yves Gerhard apporte de précieuses lumières. Œuvre qui repose sur une grande admiration envers la civilisation grecque, que Bonnard oppose à l'ordre romain brutal. Ses traductions des grands poètes grecs séduisent aujourd'hui encore par leur langue à la fois musicale, moderne et compréhensible du grand public. Elles n'ont pas pris une ride. Car André Bonnard a opté pour la traduction libre, non littérale, qui rajeunit les textes de Sappho, Eschyle, Sophocle ou Euripide. Celle d'*Antigone* de Sophocle est restée justement célèbre. Il était en effet particulièrement attaché à cette haute figure féminine de la résistance au nom des valeurs morales supérieures: «Créon a pu faire périr Antigone; mais c'est elle qui l'a vaincu.» Proche des idéaux d'André Bonnard, l'artiste Hans Erni a illustré plusieurs de ses livres, par exemple *Les dieux de la Grèce*. Quant à l'œuvre maîtresse du grand helléniste - les trois tomes de

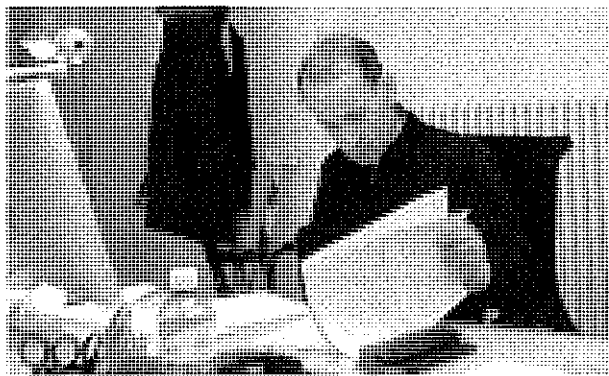
la magistrale *Civilisation grecque* - elle ne se contente pas de célébrer la beauté des chapiteaux doriques, ioniques ou corinthiens, mais fait une place importante à la situation des femmes et des esclaves, ce qui était novateur. Elle n'idéalise pas la fameuse «démocratie grecque», mais en montre aussi les ombres et les insuffisances. Elle s'adresse à un large public: c'est de la vulgarisation dans le sens le plus noble du terme. Traduit en une douzaine de langues, cet ouvrage monumental, enrichi de belles photographies, fut l'un des fleurons de la Guilde du Livre. Il est heureux qu'il soit réédité cette année-ci par l'Aire, parallèlement au livre d'Yves Gerhard.

La seconde moitié de celui-ci est consacrée aux portraits des successeurs d'André Bonnard à l'Université, dont celui de Claude Calame, lui aussi engagé dans les débats de la Cité. L'enseignement du grec à l'école secondaire n'est pas oublié. Il a trouvé en... les populistes Josef Zisядis et Christiane Jaquet des défenseurs convaincus !

Enfin, dans une belle synthèse, Yves Gerhard s'interroge sur la dette de l'humanité envers les Grecs de l'Antiquité. Elle est importante. Que l'on songe à la méthode historique fondée par Hérodote (dont André Bonnard a traduit *Découverte du monde*), aux genres littéraires - épopée, tragédie, comédie - de notre littérature, à l'énorme apport des philosophes helléniques, à la langue des Évangiles ou des Épîtres de Paul, aux démonstrations mathématiques d'Euclide, à la méthode expérimentale en médecine avec Hippocrate, ou encore à l'influence de la statuaire grecque sur l'art de la Renaissance.

Pierre Jeanneret

## HOMMAGE À MICHEL LASSITHIOTAKIS



### UNE CARRIÈRE INACHEVÉE, UNE TRADITION QUI CONTINUE

Michel Lassithiotakis, professeur ordinaire depuis 2001 à la Faculté des lettres de l'Université de Genève en langue et littérature grecques modernes, est décédé à Paris dans la nuit du 23 juin, à l'âge de 57 ans.

Né en France, il a suivi une formation de lettres classiques à l'École Normale Supérieure et a obtenu son doctorat en études néo-helléniques à l'Université de Paris-Sorbonne en 1985, avec son travail *Recherches sur la vie et l'œuvre de François Skoufos (1644-1697), prédicateur et écrivain*. Il s'est spécialisé par la suite dans les questions d'édition critique et de commentaire philologique de textes majeurs de la littérature grecque des XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, notamment des œuvres de la période de la « Renaissance crétoise » ; il s'est intéressé aux questions du développement de la rhétorique néo-hellénique et il a en particulier étudié les motifs et les similitudes thématiques de textes littéraires de tradition grecque et d'Europe occidentale, dans une perspective comparatiste. Nombreuses sont ses publications, en grec

et en français, dans des volumes collectifs et des revues scientifiques ; certaines de ces études ont été rassemblées dans le récent ouvrage *Littérature et culture de la Crète vénétienne* (2010). La poésie contemporaine et l'œuvre de N. Kazantzakis constituaient un autre pôle de ses intérêts et de ses recherches.

Pendant ses années d'enseignement, M. Lassithiotakis a enrichi les études néo-helléniques sur le sol genevois par ses vastes connaissances en littérature post-byzantine, se montrant toujours attentif au subtil alliage des traditions savantes et populaires qui caractérise cette culture pluriséculaire.

Michel Lassithiotakis a également enseigné longtemps à l'Institut néo-hellénique de Paris-Sorbonne (Paris IV), où il a été nommé professeur en 2010.

\* \* \*

Les enseignants et les étudiants de l'Unité de grec moderne à l'Université de Genève,



profondément attristés par cette disparition soudaine, garderont la mémoire d'un homme et d'un enseignement de grande valeur. Ils se font forts d'assurer la continuité des études néo-helléniques qui, grâce au legs Lambrakis-Maunoir, aux travaux et à l'enseignement de Samuel Baud-Bovy et de Bertrand Bouvier, ont permis le rayonnement international d'un foyer d'études néo-helléniques dans la cité de Calvin de 1930 à nos jours.

Anastasia Danaé Lazaridis  
Université de Genève

Pour les membres des AGS, rappelons que le professeur Lassithiotakis avait donné, en octobre 2009, une conférence sur le conflit entre la langue savante «puriste» (καθαρεύουσα), et la langue populaire, «démotique» (δημοτική), sous le titre: «De la langue puriste à la démotique d'aujourd'hui : le grec martyrisé, mais le grec libéré.»

## L'EMPREINTE D'UN ENSEIGNEMENT : UN TÉMOIGNAGE

Il fallait prendre le temps du discernement.  
Il fallait aller au-delà des apparences.  
Il fallait savoir trouver le mot juste.  
Il en était plusieurs, d'ailleurs.  
Réserve. Discrétion. Pudeur. Respect...  
Modestie. Certes pas une modestie de convenance appelant secrètement les protestations d'une admiration qui pourtant s'imposait. Mais celle qui accepte – et exige – le pas à pas, la remise en cause, l'interrogation continue dans le face à face avec des textes intimement connus et inlassablement étudiés.  
Étudiés et transmis. La puissance intellectuelle et l'étendue des connaissances, qui transcendaient toute géographie ou histoire littéraires et transformaient les cours en de riches heures de découverte, frappaient d'emblée et médusaient bien souvent. Mais la passion de la transmission, cette autre face indispensable de l'enseignement, était bien réelle également. Elle se décryptait dans l'exigence et la rigueur tour à tour observées et demandées. C'est elle aussi qui présidait au choix des œuvres,

au soin mis à leur approche, au souci d'en révéler toute la richesse et de la rendre accessible. Faire pressentir, écouter, s'étonner parfois, accepter une certaine lecture proposée par l'étudiant semblait plus important qu'asséner et fixer. Un (demi ?) sourire ou un simple acquiescement suffisait à dire que l'on était sur la bonne voie, ou, mieux encore, sur une voie légèrement inattendue.

Le choc nous a, en un premier temps, évité de comprendre. Michel Lassithiotakis est parti beaucoup trop tôt. La formule est éculée, nous le savons bien. Mais elle est sans doute la seule à rendre compte de ces travaux, de ces communications, de ces ouvrages et – surtout ? – de ces cours qui ne verront pas le jour. Reste cette alchimie particulière d'un enseignement reçu et d'une empreinte laissée, qui nous guidera encore longtemps dans notre compagnonnage avec ces textes qui lui étaient chers, qu'il nous a fait découvrir et dont il nous a communiqué le goût.

Laurence Maire Maison

## CHRONIQUE DES AMITIÉS GRÉCO-SUISSES DE LAUSANNE 2011-2012

Durant la période 2011-2012, les Amitiés gréco-suisse de Lausanne ont proposé à leurs membres les activités suivantes :

### 17 novembre 2011,

Madame Maria MICHALAKI KOLLIA, Cheffe honoraire de la section des musées, expositions et programmes éducatifs de la vingt-deuxième Ephorie des Antiquités préhistoriques et classiques, est venue de Grèce pour nous donner une conférence intitulée : « Le découverte de 2770 enchrytrismes de bébés dans l'île d'Astypalée : nécropole ou sanctuaire ? » Un large public a suivi son exposé.

### 30 novembre 2011,

Monsieur François DEBLUË, professeur de littérature, poète et écrivain vaudois, ayant atteint une grande notoriété avec le livret de la très populaire Fête des Vignerons de 1999, nous a parlé de la présence d'Orphée dans l'écriture poétique et dans son travail, sous le titre très prometteur d' « Orphée vivant ! »

### 19 janvier 2012,

A l'occasion du centenaire de la naissance d'Odysseus Elytis, né le 2 novembre 1911, Prix Nobel de littérature en 1979, Madame Malamati SOUFARAPIS, professeur de lettres et de grec moderne à Paris, traductrice des proses d'Odysseus Elytis, nous a captivés avec son exposé : « Autour de l'œuvre d'Odysseus Elytis » et nous a donné envie de revisiter un des poètes majeurs de la Grèce contemporaine.

### 21 février 2012,

Monsieur Christos YANNARAS, professeur émérite de philosophie et de sciences sociales et politiques à l'Université Panteion d'Athènes, nous a donné une conférence sur le thème suivant : « Cité hellénique et politique actuelle : le défi de la différence ». Les Grecs et les philhellènes de Lausanne, très inquiets par la grave crise que traverse la Grèce en ce moment, étaient impatients d'entendre Monsieur YANNARAS qui, en outre, écrit des chroniques dans des journaux sur l'actualité sociale et politique.

### 27 mars 2012,

Monsieur Claude BERARD, professeur honoraire d'archéologie à l'Université de Lausanne, nous a donné une très intéressante conférence sous le titre « La soif de Proclus et l'hérôon de Socrate. Génie du lieu ou symbole ? » Un public très attentif a suivi ce brillant exposé.

### 3 mai 2012,

L'Assemblée générale s'est tenue à l'Hôtel Continental à Lausanne, suivie par une conférence de Monsieur Yves GERHARD, ancien président des AGS. Sous le titre « André Bonnard, helléniste brillant et contesté », Monsieur Gerhard nous a parlé avec enthousiasme et passion de ce lointain parent, professeur à la Faculté des lettres de 1928 à 1957, très engagé politiquement et admirateur de la Russie de Staline. Cet inoubliable traducteur d'*Antigone* et auteur d'une monumentale *Civilisation grecque*, a pris des positions humanistes et pacifiques qui ont suscité des débats passionnés, et qui

ont amené l'intellectuel idéaliste devant le Tribunal fédéral.

### **21 juin 2012,**

Ilias Russbach, Nontas Xygalas et Lefteris Tsikouridis, composant le « TRIO REBETEKE », nous ont parlé des origines du Rébétiko, aux alentours de 1920. Un demi-siècle plus tard, le trio Rebeteke reprend le chemin tracé pour nous emmener, au son du bouzouki, dans un voyage passionnant des sources du rébétiko à la rencontre du manétiko. Leur exposé a été largement agrémenté de moments musicaux pour notre plus grand plaisir.

### **20 septembre 2012,**

Après la trêve estivale, Madame Huguette JUNOD, poétesse, licenciée ès lettres, qui a enseigné le français et la littérature à l'école secondaire de Genève et qui anime des ateliers d'écriture depuis 1987, nous a présenté des fragments de ses poèmes sur le thème : «Quelques héroïnes grecques réinterprétées». Passionnée par la Grèce, elle revient de ses séjours avec une moisson de poèmes qui sont ensuite traduits en grec.

### **6 octobre 2012,**

Sortie d'automne avec visite commentée du Château de la Roche à Ollon et visite guidée et commentée du trésor de Saint-Maurice.

### **1er novembre 2012**

Conférence de Monsieur Guy ACKERMANN, intitulée : « Les Thermes romains d'Erétrie. Bilan de quatre campagnes de fouilles de l'Ecole suisse d'archéologie en Grèce. »

### **Prix Valiadis**

Le 19 septembre 2012, remise du Prix Valiadis à Monsieur Gaël GROBETY pour sa thèse de doctorat : « *Guerre de Troie, guerres des cultures et guerres du Golfe : les usages de « l'Iliade » dans la culture écrite américaine contemporaine.* »

### **Action spéciale**

Suite à un appel au secours de « Médecins du Monde » en Grèce, le comité des Amitiés gréco-suisse a lancé une « Action médicaments pour la Grèce ». Cet appel a été largement entendu et votre générosité a permis de soulager un peu cette souffrance. **MERCI POUR VOTRE AIDE.**

### **Comité**

Je tiens à exprimer ma reconnaissance à tous les membres de notre comité pour leur disponibilité, leur engagement, la bonne entente, la qualité des échanges et leur amitié. J'apprécie de pouvoir compter sur ce formidable comité et c'est grâce à lui que l'Association des Amitiés gréco-suisse a « le vent en poupe ».

Raymonde GIOVANNA, présidente

### **Nouveaux membres**

Madame Ariane BONDI

Madame Elisabeth DAMERY

Madame Rosemarie KLEBETSANIS

Madame Vasiliki KONDYLAKI

Madame Mari-Gracia LANZ

Madame Dora MANZ

Madame et Monsieur Vally Lytra et

Andreas MASSOURAS

Madame Aliko METSINI

Madame Christine REMY

Madame et Monsieur Yvonne et Michael SIDMAN

Monsieur Konstantinos

SOTIROPOULOS

Madame Laure VOUIROS

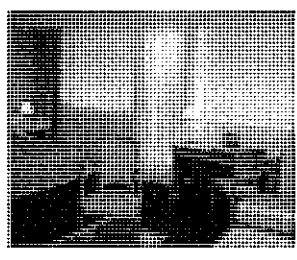
Madame Michèle WINANDY

Lors de vos déplacements  
idéal ... face à la gare CFF

**CONTINENTAL HOTEL \*\*\*\* LAUSANNE**

2, place de la Gare  
CH - 1001 LAUSANNE  
Tél. +41.21.321.88.00  
Fax +41.21.321.88.01  
reservation@hotelcontinental.ch  
www.hotelcontinental.ch

*Grill*  
**OLYMPIA**

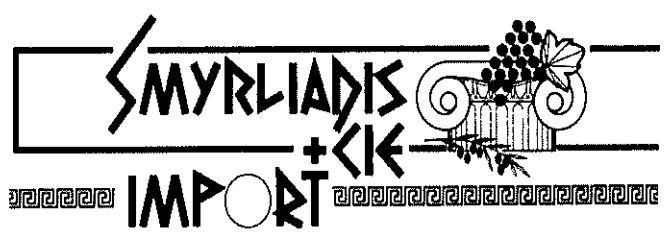


116 chambres offrant tout le confort nécessaire et équipées d'un téléviseur avec le système Pay-TV, d'un mini-bar, d'un coffre-fort, d'un téléphone, de fenêtres à double vitrage et du système WIFI. Accueil personnalisé. Ouvert toute l'année. Nouveau restaurant «Grill Olympia» : Viandes grillées d'Argentine de premier choix servies dans un cadre discret et chaleureux. Pharmacie « Amavita » et kiosque « Naville ». Directeur Yannis Gerassimidis

**CONTINENTAL HOTEL LAUSANNE**  
Un établissement du groupe Manz Privacy Hotels Switzerland AG  
Hôtel St-Gothard/Zürich, Hôtel Euler et Central/Bâle, Hôtel de la Paix/Genève

**Importation directe de spécialités grecques**

**Vins-Alimentation**



Route de Lausanne  
CH- 1610 Oron-la-Ville  
Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10  
Fax 021/907 62 10

---

## CHRONIQUE DE L'ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE JEAN-GABRIEL EYNARD 2011-2012

Nous avons entamé notre année le samedi 8 octobre avec **l'excursion d'automne**, moment devenu traditionnel, qui nous a emmenés cette année en Valais grâce à nos excellents organisateurs, Madeleine et Michel Grenon. Cette journée, malheureusement un peu pluvieuse, nous a permis de découvrir les trésors de **l'Abbaye de Saint-Maurice et de Sion, avec son château et son Hôtel de ville**. Le Père Abbé nous a ouvert son abbatale, son trésor et ses fouilles très intéressantes. Puis, après un délicieux repas-buffet valaisan, nous avons poursuivi la visite au château de Sion, que nous avons escaladé et visité par petits groupes tout en découvrant des trésors admirables, dont certains spécialement sortis des tiroirs et réserves pour nous par Michel Grenon. Enfin, cette journée s'est terminée à l'Hôtel de ville de Sion, lieu admirable que nous avons pu découvrir, avec ses incroyables meubles et portes sculptées et dans le caveau duquel nous avons été reçus avec une très grande gentillesse et générosité.

Le programme de nos conférences a commencé le 3 novembre, avec **Mme Anne-Françoise Jaccottet** qui est venue nous parler d'**Hypatie d'Alexandrie**, philosophe et mathématicienne qui vivait à la charnière des 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> siècles de notre ère, morte tragiquement du fait de son indépendance d'esprit. Elle nous a démontré comment cette figure est devenue, dès la Renaissance, l'emblème de mouvements aussi divers que le romantisme, le positivisme ou encore

le féminisme, pour ne citer que ceux-là.

Le 24 novembre, c'est **Mme Véronique Boudon-Millot** qui est venue de Paris nous présenter son étude sur un nouveau texte de **Galien**, récemment redécouvert dans un manuscrit de Thessalonique par Antoine Pietrobelli et elle-même. Elle nous a présenté de manière très vivante ce traité philosophico-médical intitulé « *Ne pas se chagriner* », titre qui convient également bien aux difficultés et aléas d'une découverte scientifique.

Enfin, le 5 décembre nous avons visité la **Gypsothèque** de l'Université de Genève, et après une belle présentation de sa responsable, **Mme Clara Fivaz**, nous avons fêté la fin de l'année parmi les dieux et leurs statues.

En ce qui concerne nos conférences, la nouvelle année 2012 a débuté le 2 février avec une causerie très actuelle, celle de **Mme Isabelle Guisan**, sur son livre « *Les enfants de l'Euro* » pour nous permettre d'aller à la rencontre de quelques Grecs des minorités dans diverses régions du pays, avec leurs visions, leur avenir et leurs rêves.

Avec l'approche de notre voyage en **Grèce du Nord**, nous avons consacré la fin de l'hiver et le printemps à notre programme de préparation et de découverte en rapport avec cette région. C'est tout d'abord sous la houlette du **Professeur Jean-Michel Spieser** de Fribourg que nous avons découvert

« **Thessalonique, son urbanisme dans la période byzantine** » avec de forts belles photos illustrant les monuments et l'histoire de cette métropole de l'Antiquité tardive et médiévale.

Puis le **Professeur Lorenz Baumer** nous a présenté « **Les tombeaux royaux et le palais de Vergina** » avec un point d'interrogation : le palais était-il vraiment un palais ? Qui étaient vraiment les occupants des tombeaux ? Nous nous devons dès lors d'aller vérifier les hypothèses sur place...

Ensuite, le « **Règne de Philippe II de Macédoine** » a été évoqué avec éloquence et énergie par le Professeur **Pierre Sanchez** qui nous a éclairés sur la politique de Philippe II et sur cette période de grande influence de la Macédoine sur le monde des cités grecques.

Enfin, le **Professeur Philippe Borgeaud** nous a fait le plaisir de clore ce cycle en venant nous parler du fameux « **Papyrus de Derveni** », qui préserve sur un rouleau carbonisé le commentaire d'un poème orphique. Il va sans dire que nos conférenciers savants, avec leurs sujets et leur passion, leurs présentations en images, leurs descriptions et démonstrations, nous ont régalarés de leur savoir et de leur enthousiasme et que grâce à eux, nous étions prêts à partir...

Et l'heure du **voyage** est arrivée : organisé par notre commission voyage, Christoph Stucki, notre très entreprenant ancien président, Claude Stylianoudis, toujours à notre disposition avec ses compétences et son savoir-faire, et André Hurst que l'on ne présente plus, accompagnés de Marc Duret, jeune archéologue, nous sommes

partis du 12 au 18 mai. Pour l'évoquer, quelques images de notre périple ont été brièvement présentées lors de l'Assemblée générale pour le plaisir des participants et de toutes les personnes présentes qui n'ont pas pu venir, en suivant notre programme de voyage, de Thessalonique à Olynthe en passant par Pella, l'«Ecole d'Aristote», Vergina, Dion, le Mont Olympe, le Mont Athos au loin, et Philippes. En conclusion, puisque j'ai le plaisir de « rapporter » sur ce voyage, je crois me faire le porte-parole de tous les participants pour dire à quel point ce fut une réussite.

Nous avons arpenté la province de Macédoine, du Mont Olympe au Mont Athos, en passant de l'ouest à l'est par tous les sites remarquables et leurs musées, tous par ailleurs bien entretenus et très bien présentés et qui nous ont enchantés par leurs objets, sculptures, mosaïques, vases et bijoux magnifiques.

J'ajouterais en guise de clin d'œil et à titre personnel, que notre groupe était aussi divisé en sous-groupes. Il y avait bien sûr les botanistes, qui à chaque pas et entre deux colonnes, recueillaient plantes et fleurs et échangeaient des considérations savantes sur les diverses « herbacées grecques ». Et il y avait les ornithologues, qui sur chaque site, chassaient à coups de jumelles, les traquets, guêpiers, fauvettes, et autres bruants, grecs bien sûr !

Notre vision de la Grèce était – dès lors – très complète. Enfin, je voudrais dire que, à l'égal de nos excellents organisateurs, j'ai admiré notre groupe, remarquable d'intérêt, de savoir-vivre et de savoir-voyager, toujours prêt, à l'heure, chaque jour un peu plus tôt le matin, pour ne rentrer que tard le soir, et n'avoir parfois même



que vingt minutes pour se changer, soit en vue de la soirée avec le Gouverneur de la Macédoine, M. Zizikostas, qui est venu nous saluer grâce à l'aimable intervention de l'ancienne consule de Chypre, Mme Démétriades, ou pour la belle soirée de danse avec le groupe folklorique de Thessalonique, en compagnie du Maire de la ville, le très aimable et attachant M. Boutaris. Merci à tous pour cette belle semaine.

Parmi les autres activités de notre Association, nous avons participé comme chaque année à la **commémoration de l'insurrection grecque de 1821**. Le dimanche 25 mars, avec les représentants des autorités diplomatiques grecques, les autorités politiques de Genève et les autorités de l'Eglise grecque, le Consul général de Grèce et votre présidente ont déposé une couronne devant le buste de Jean-Gabriel Eynard. Votre présidente a ensuite prononcé le traditionnel discours, dans les circonstances difficiles que nous connaissons pour la Grèce et les Grecs, et cette cérémonie a été suivie de la fête traditionnelle organisée par les groupements grecs et l'école grecque de Genève. Soulignons à cette occasion que nos relations avec le consulat et les différents groupements grecs de Genève se poursuivent harmonieusement.

Le 31 mai, nous avons eu le privilège d'accueillir M. l'Ambassadeur **Angelos Pangratis** pour la conférence de l'Assemblée générale, grâce à au contact et à l'intervention de notre ancien président, M. Denis Mylonas. Chef de la mission de l'Union Européenne auprès de l'OMC, notre orateur, natif de Corfou et titulaire d'un doctorat en droit international, nous a brillamment présenté ses réflexions sur « **L'Union européenne et la Grèce** ».

Comme les années précédentes, notre Association a mis à la disposition des Collèges de Genève une somme qui permet de récompenser par un **prix de grec** les élèves de chaque collège ayant obtenu une note d'excellence lors de l'examen oral de grec de maturité.

La **Bourse Eynard 2012** a été attribuée cette année à Mme **Taggini**, qui souhaite pouvoir approfondir sur place en Grèce ses intérêts pour la langue grecque et pour l'archéologie. Sa candidature nous a été vivement recommandée par ses professeurs et nous sommes heureux de l'aider dans son projet en lui attribuant la somme de CHF 3'000.- de la Bourse Eynard.

La revue **Desmos** poursuit sa parution selon un rythme annuel, en novembre. Le contenu du numéro 44 cherche comme toujours à refléter la variété des intérêts des membres des deux associations gréco-suisse de Genève et Lausanne, allant de l'archéologie, de la littérature et de l'histoire grecques anciennes à la littérature contemporaine sans oublier l'Etat grec moderne du XIX<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle.

Les travaux de **restauration d'Hagia Kyriaki de Naxos** semblaient devoir commencer prochainement et une première intervention prendre place à l'automne 2012. Certains points pratiques dépendaient toutefois largement des élections grecques, et des entretiens préalables, vers la fin du mois de juin, ont eu lieu, à la suite desquels le projet continue d'évoluer, avec une implication croissante de l'Elliniki Etairia Perivallontos kai Politismou (Association grecque pour la protection de l'environnement et du patrimoine).

**Notre Association** compte actuellement 349 **membres** et nous comptons 24 associations amies. Cette année a vu 9 nouvelles adhésions, 11 démissions et 2 décès. Actuellement, le nombre de nos membres diminue alors que nos activités restent très riches et diverses. Nous avons la grande chance d'être entourés et soutenus par les enseignants de l'Université de Genève, par tout votre comité actif et dynamique, qui fournit un remarquable travail et nous sommes persuadés que notre Association mérite d'être mieux connue. Dans ce but, votre comité a réalisé un **nouveau petit papillon de présentation** avec nos activités futures. Ce document est à votre disposition, présentez-le à vos amis, à votre famille, à vos connaissances, qui même si elles n'ont pas le temps de venir, ni de venir souvent, peuvent apprendre à nous connaître et à nous soutenir ! Offrir une cotisation annuelle serait aussi un cadeau sympathique et original... Nous comptons sur vous, car ce n'est pas le moment que notre Association « baisse les bras ».

Le **comité**, dont trois membres (MM. François Payot, Lorenz Baumer et Paul Schubert) étaient réélus cette année pour un nouveau mandat statutaire de deux ans, a pris congé de Madame **Madeleine Rousset Grenon**, qui a exprimé le souhait se retirer. Madeleine a œuvré depuis longtemps, déjà pendant une période de 8 ans au comité dont elle a été la présidente. Après 2 ans de « congé », elle est revenue au comité pendant 4 ans. Pour mémoire, et parmi de nombreuses autres d'activités, elle a organisé notamment un voyage à Châtillon-sur-Seine, Alésia et Bibracte, pour voir le cratère de Vix et étudier les relations entre Celtes et Grecs; et surtout la croisière 2001 (Chypre, Liban, Egypte et

Libye) s'est faite sous sa présidence. Parmi les projets et sorties de l'Association, elle a en particulier prévu la journée à Bâle et Saint-Ursanne, et récemment avec Michel Grenon, notre excursion en Valais. Maintenant, la vie professionnelle, avec la lourde charge de la direction du Collège Claparède, devenant de plus en plus intense, Madeleine a souhaité se retirer pour ne pas se disperser. C'est donc avec regret, mais surtout avec gratitude que nous la remercions pour son immense engagement pendant plus de 12 ans auprès de l'Association Jean-Gabriel Eynard. Nous osons espérer que, avec Michel Grenon, vous ne serez jamais très loin !

Il convient enfin de mentionner deux importants projets pour l'année à venir :

- **Un colloque** : le vendredi **22 février 2013** aura lieu le colloque autour du **150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Jean-Gabriel Eynard**, préparé par le Professeur Paul Schubert.

- **Un voyage** : du **8 au 13 mai 2013**, nous irons **en Calabre, dans la région de Crotona**, où notre université effectue ses fouilles, pour découvrir ses richesses et les travaux de nos archéologues. Nous espérons que le musée en construction sera prêt pour l'inauguration et notre visite.

(D'après le rapport de Marianne Weber à l'Assemblée générale du 31 mai 2012.)

ASSOCIATION GRÉCO-SUISSE  
JEAN-GABRIEL EYNARD

L'Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard a été fondée au lendemain de la première guerre mondiale et son assemblée constitutive eut lieu en mars 1919. En se réclamant de la figure du grand philhellène dont la contribution à la guerre d'indépendance de 1821-1828 et à l'affermissement du nouvel Etat grec avait été si importante, l'Association, dont le premier président fut l'historien et journaliste Édouard Chapuisat, se donnait d'abord des objectifs très variés. Ses statuts actuels lui reconnaissent le but de favoriser les échanges culturels et de resserrer les liens d'amitié entre les peuples grec et suisse. Elle les réalise essentiellement par la promotion de la connaissance de l'hellénisme de toutes les époques, en particulier par le truchement de voyages commentés dans le monde grec et par l'encouragement de l'enseignement de la langue grecque; des actions d'entraide lui permettent d'exprimer en diverses circonstances l'esprit de solidarité de ses membres et leur attachement aux valeurs humaines exprimées par la civilisation grecque.

Le comité de l'Association comprend de 9 à 12 membres, dont le tiers doit être de nationalité ou d'origine grecque. Il est en principe renouvelé par quart tous les deux ans.

Pour adhérer à l'Association, il convient de s'adresser au Comité, case postale 5032, 1211 Genève 11, compte de chèque postal : 12-8216-7.

**Cotisation annuelle :**

membre individuel :	fr. 40.-
étudiant :	fr. 20.-
couple :	fr. 60.-
membre à vie individuel (versement unique) :	fr. 450.-

**Comité :**

Présidente: Mme Marianne WEBER  
Vice-président: M. Dimitri SKOPELITIS  
Secrétaire : Mme Patrizia BIRCHLER EMERY  
Trésorier: M. François PAYOT

**Membres :**

Mme Aliko AGORITSAS  
M. Lorenz BAUMER  
M. Denis MYLONAS  
M. Paul SCHUBERT  
M. Christoph STUCKI

**Membres d'honneur :**

M. Bertrand BOUVIER  
M. Laurent DOMINICÉ  
M. Jean THOMOGLIOU

[www.ass-grecosuisse-eynard.ch](http://www.ass-grecosuisse-eynard.ch)  
[presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch](mailto:presidence@ass-grecosuisse-eynard.ch)

ASSOCIATION DES AMITIÉS  
GRÉCO-SUISSES

L'Association des Amitiés gréco-suisse a été fondée en 1930 sur l'initiative du baron Pierre de Coubertin, désireux d'associer les Grecs résidant à Lausanne au renouveau du Mouvement olympique. Le premier président en fut le docteur Francis MESSERLI.

Son but est de créer et de maintenir des relations d'amitié entre la Grèce et le canton de Vaud dans divers domaines, notamment culturel. Elle organise des conférences et des rencontres; elle garde un contact régulier avec les professeurs de la Faculté des Lettres de l'Université et les représentants officiels de la Grèce et de l'Eglise orthodoxe.

Elle s'abstient de toute prise de position politique, tout en affirmant sa fidélité aux principes de la démocratie appliqués en Europe occidentale.

Elle publie un bulletin : «Desmos», en français : le lien, dont le nom indique bien la raison d'être et les intentions.

On devient membre des Amitiés gréco-suisse en s'adressant au Comité, case postale 31, 1001 Lausanne, compte de chèque postal : 10-4528-0.

**Cotisation annuelle :**

membre individuel :	fr. 40.-
étudiant :	fr. 20.-
couple :	fr. 60.-
membre à vie individuel (versement unique) :	fr. 400.-
membre à vie couple :	fr. 500.-

**Comité :**

Présidente : Mme Raymonde GIOVANNA  
Vice-président suisse :  
M. Philippe DU PASQUIER  
Vice-présidente grecque :  
Mme Vassiliki FACHARD  
Trésorier : Monsieur Guillaume GEIGER  
Secrétaire : Mme Alexandra GRAMUNT

**Membres :**

M. Alexandre ANTIPAS  
M. Yannis GERASSIMIDIS  
Mme Vally LYTRA  
M. Jean-Daniel MURITH  
M. Pierre VOELKE

**Membres de droit :**

Mme Christiane BRON, rédactrice du bulletin  
Rév. P. Alexandre IOSSIFIDIS,  
prêtre de l'Eglise orthodoxe de Lausanne.

[www.amities-grecosuisse.org](http://www.amities-grecosuisse.org)

Editeur, annonces :	Association des Amitiés gréco-suisse, Case postale 31 1001 Lausanne, CCP 10-4528-0 Association gréco-suisse Jean-Gabriel Eynard Case postale 5032, 1211 Genève, CCP 12-8216-7
Rédaction :	Christiane Bron, Lausanne André-Louis Rey, Genève
Collaboration :	Yves Gerhard, Lausanne
Imprimerie :	Imprimerie Chabloz SA, La Tour-de-Peilz / Vevey



## Evadez-vous...

*Emotions, temps forts et instants inoubliables en perspective. Mais aussi, des découvertes culturelles et de l'authenticité.*

*Pour des conseils sur mesure, venez nous trouver dans l'agence Kuoni la plus proche. Nous saurons vous proposer la destination de vos rêves.*

*L'Association des Amitiés Gréco-Suisses  
fait confiance à Kuoni*

*Pour les groupes et les voyages culturels, n'hésitez pas à contacter directement le Centre Groupes,  
Rue Haldimand 11, 1003 Lausanne  
lsn-groups@kuoni.ch · T 058 702 61 50*

**KUONI**

# Learn Global, Stay Local.

# MBA

MASTER OF BUSINESS ADMINISTRATION

- Ranked 3rd in Switzerland and 47th globally (QS 2010)
- Personalized learning in small international classes
- Designed in collaboration with leading CEOs and HR directors

[www.bsl-lausanne.ch](http://www.bsl-lausanne.ch)

Earn your MBA  
in a Top Swiss  
Business School

BUSINESS  
SCHOOL  
OF  
LAUSANNE  
**BSL**  
LEADING INNOVATOR IN BUSINESS EDUCATION